

J12 **Jeunes**

JOURNAL
"CŒURS VAILLANTS"
FONDÉ EN 1929
JEUDI 18 FÉVRIER 1965



Sur le chemin des écoliers

Photo DEBAUSSART.

0,75 F ■ SUISSE : —75 ■ BELGIQUE : 8 F

7

LUC ARDENT

te répond



Sonnez trompettes pour la grande vente de « J 2 Jeunes », à Cholet (M.-et-L.). Il pleuvait, mais les J 2 ne se sont pas « dégonflés », la journée a été une réussite !

Bravo !

Comment puis-je fabriquer un téléphone inter-pièces ?

François IGNAEZAK,
Cherbourg (Manche).

Voici quelques idées, en commençant par les moins chères.

1. Sans pile, avec 2 fils seulement et 2 « micro-écouteurs », tu peux construire un téléphone (portée maximum 150 m) pour moins de 20 F.

Il suffit de commander ces 2 micro-écouteurs I. T. B. A., au Cirque-Radio, 24, boulevard des Filles-du-Calvaire, Paris-3^e.

2. A la même maison, tu peux acheter pour 30 F environ un « ensemble » plus sensible, comprenant 2 micros, 2 écouteurs, 1 pile de 4,5 V et du fil à 3 conducteurs. Tu pourras alors « téléphoner » jusqu'à 1 kilomètre ! (Le schéma de montage est envoyé avec le matériel, c'est très simple.)

Bien entendu, ces deux ensembles ne comportent pas de sonnette d'appel. Mais tu peux d'abord installer les micros et les écouteurs, et améliorer ensuite ton installation avec une ou deux sonnettes.

Si tu disposes de moyens plus étendus, au lieu d'acheter du

matériel téléphonique, prévois le montage d'un interphone.

Donne-moi quelques caractéristiques du fleuve : la Volga.

Christian DUVAL,
La Barthe-de-Neste (H.-P.)

La Volga, avec ses 3 690 kilomètres, est le plus grand fleuve de la partie européenne de l'U. R. S. S. et le plus grand du continent européen.

C'est aussi celui dont la superficie du bassin est la plus grande (1 384 400 km²) et dont le débit moyen est le plus fort (8 000 m³) à la tête du delta.

La superficie drainée par la Volga et ses affluents, dont les plus grands, l'Oka et la Kama, sont des cours d'eau plus longs que le Rhin, intéresse des régions très variées, allant des plateaux et des collines proches de la mer Baltique à l'Oural, et des forêts épaisses du 60° parallèle aux steppes arides des rivages de la mer Caspienne sur le 45° parallèle.

Le cours de la Volga, orienté suivant une direction moyenne qui prend en diagonale la plaine

russe, en fait le trait d'union naturel entre le nord-ouest russe, les pays des mers septentrionales de l'Europe, mer Baltique, mer Blanche, et les confins de l'Asie occidentale, à laquelle appartient déjà la cuvette de la mer Caspienne.

Qui est Enid Blyton ?

Jean De LUSSATS,
Asnières (Seine).

Enid Blyton, très connue par la série des « Club des Cinq », publiée aux Éditions Hachette, est une femme anglaise.

Elle est mariée avec un chirurgien, Kenneth Darrell Waters, et a deux filles, Gillian et Imagen. Elle habite une maison à la campagne, dans la région de Buckingham. Enid Blyton aime les animaux, le jardinage, le golf et la lecture. Elle s'occupe beaucoup de sa maison. Si sa famille a toujours passé avant son métier d'écrivain, elle dit elle-même qu'elle aime beaucoup écrire pour les jeunes et qu'elle n'est jamais aussi heureuse que devant sa table de travail.

Enid Blyton est une femme très occupée, qui trouve que les journées ne sont pas assez longues. Ses livres ont un très grand succès dans beaucoup de pays, tant en Amérique qu'en Europe.

Ses deux filles sont ses plus sévères critiques et ses plus ardentes « fans ». Toutes les deux sont les genres d'enfants dépeints dans ses livres : pas gâtés, naturels, intelligents et bons.

Que penses-tu de la pêche au lancer ? Quelle est la date de l'ouverture de la pêche ?

Gilles SARTRE,
Strasbourg (B.-R.).

Dans la petite brochure publiée aux Éditions Fleurus : « Le pêcheur au bord de l'eau », voici ce que l'on dit de la pêche au lancer :

« Elle exprime l'action : lancer une cuillère, un devon, un vif (ou poisson vivant), un poisson mort, etc. »

C'est dans la façon de récupérer l'appât au moyen d'un moulinet que réside le succès. Avec cette méthode, on capture brochets, truites, perches, black-bass, chevênes, etc. Le lancer de la mouche artificielle est une pêche qui demande un matériel spécial et un apprentissage profond. »

Quant à l'ouverture de la pêche, tout dépend des régions, des rivières, du genre de poissons et des sociétés de pêche — il faut donc que tu te renseignes dans ta région. Tu pourrais connaître l'adresse de la société de pêche qui peut te délivrer le permis et le calendrier des ouvertures de pêche en te renseignant : soit dans un bureau de tabac, dans un magasin d'articles de pêche. Ce sont eux qui sont le plus habilités à te donner ce renseignement.

J2 JEUNES

RÉDACTION-ADMINISTRATION :

31, rue de Fleurus — Paris-6^e
C. C. P. : U.O.C.F. 1223-59 Paris
Tél. : 548-49-95
ADMINISTRATION : 548-46-02

HEBDOMADAIRE
EUROPÉEN
FONDÉ EN 1929



LES ABONNEMENTS PARTENT
DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS

Indiquez lisiblement : NOM, ADRESSE, PUBLICATION, DURÉE demandés, au verso de votre titre de paiement.

Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,50 F en timbres-poste.

TARIFS DES ABONNEMENTS

ABONNEMENTS J2 JEUNES J2 MAGAZINE	FRANCE et COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER (sauf SUISSE et BELGIQUE)
6 mois	18,50 F	22 F
1 an	36 F	43 F

SUISSE

ADMINISTRATION
FLEURUS - SUISSE
Saint-Maurice, Valais

C. C. P. SION n° 11 c 5705.

6 mois : 19 FS. — 1 an : 37 FS.

BELGIQUE

ADMINISTRATION
GRAND-CŒUR

17, rue de l'Hôpital, Gilly
C. C. P. 430-60 Grand-Cœur, GILLY
3 mois : 100 FB. — 6 mois : 195 FB.
1 an : 390 FB.

Régisseur exclusif de la publicité :
UNIPRO, 103, rue La Fayette - Paris (10^e)
Tél. : 526-75-31.

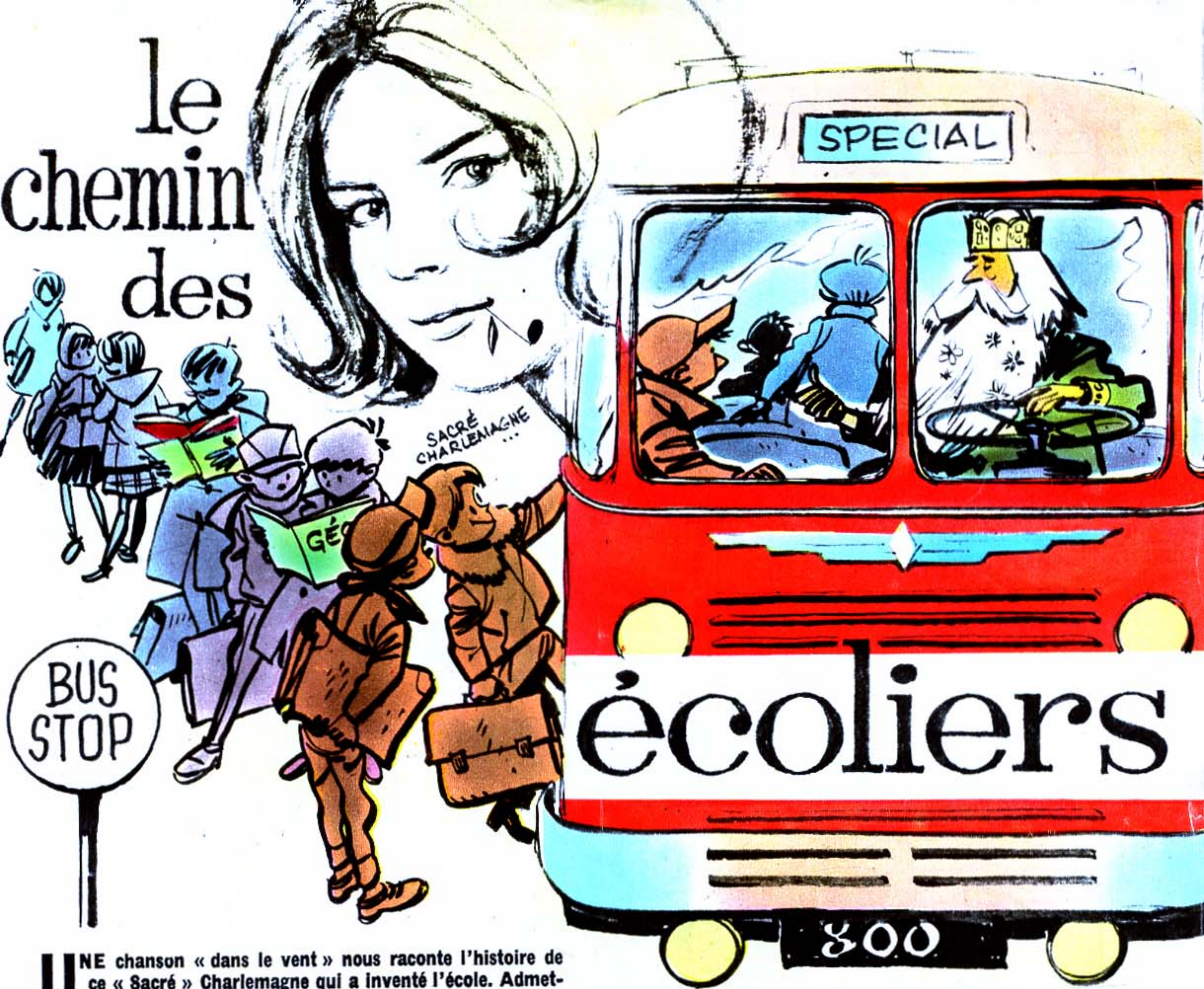


Déposé au Ministère de la Justice à la date de la mise en vente.

Imprimé en France. — CRÉTÉ PARIS,
CORBEIL-ESSONNES.
7618. — Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.
Président du Conseil d'Administration,
Directeur de la Publication :
David JULIEN.
Membres du Comité de Direction :
Michel NORMAND, Jean PIHAN.



le chemin des



UNE chanson « dans le vent » nous raconte l'histoire de ce « Sacré » Charlemagne qui a inventé l'école. Admettons. Cette invention a fait naître le chemin de l'école. Mais ce chemin a toujours été la propriété exclusive des jeunes qui sont les élèves.

Les écoliers de Charlemagne faisaient leur trajet à pied. Ceux de 1965 utilisent en plus le bus, le train, le vélo... Mais que se passe-t-il sur le chemin des écoliers ?

« Tous les matins je vais au lycée à 11 kilomètres. Dans le bus, les filles se disputent souvent. L'ambiance générale est très bruyante. Les filles sont au fond du bus et les garçons devant, qui apprennent leurs leçons. A l'arrêt du bus, nous discutons des leçons et des devoirs. Nous pensons aux notes de composition. »

Gérard, Brumath (B.-R.).

« Avec les copains on s'attend à un lieu fixe et à une heure précise. En hiver, on fait des batailles de boules de neige. Mais, le plus souvent, on parle de nos devoirs, de nos notes, on critique les professeurs. Quand on a oublié de faire un devoir, on le copie sur le cahier du copain. »

Guy, Dieulefit (Drôme).

« Sur le chemin du retour avec les copains, nous parlons d'études, du programme scolaire, de la journée de classe mais aussi de sport. Ce qui ne m'empêche pas, à la sortie de l'école, de jeter un regard circulaire sur les enfants plus jeunes pour les défendre si besoin est. »

Bruno, Reims (Marne).

Les lettres de ces trois J2 nous paraissent intéressantes. Elles vont nous aider à avoir une vue plus complète sur le sujet.

Nos correspondants nous disent que sur le chemin des écoliers ils se retrouvent entre copains, ils jouent, ils rencontrent des filles, ils parlent de sport... Mais ils parlent aussi beaucoup de la classe, des leçons, et des devoirs.

Et vous, dites-nous ce qui se passe sur le chemin de votre école :

— Quel moyen de transport utilisez-vous pour aller en classe (trains, bus, ramassage scolaire, etc.) ?

Vous vous retrouvez entre copains, que faites-vous ensemble :

— A quoi jouez-vous ?

— Quelles discussions avez-vous ?

— Vous arrive-t-il de chahuter ? Comment ?

— Préférez-vous habiter loin de votre école ? Pourquoi ?

— Que pensez-vous du ramassage scolaire ? Trouvez-vous intéressant ce moyen de transport exclusivement réservé aux jeunes ? Pourquoi ?

Répondre à : LES J2 ONT LA PAROLE
Rédaction J2 Jeunes, 31, rue de Fleurus, Paris (6^e).

Le journal de François

VII. — Notre S.F.C.F.

J eudi! Encore la pluie et pas moyen de faire une partie de « 1 000 bornes »... Marie-Pierre est à son club de sport, elle répète pour la séance de soi-disant Cirque. Les grands travaillent dans leur bauge, Emmanuel joue avec sa grue sous le hangar et Noémie repasse des mouchoirs avec son fer à repasser en matière plastique.

Je monte au grenier... c'est pas un grenier ordinaire! Le type de l'électricité qui vient relever le compteur en sait quelque chose, vu qu'il doit se mettre à quatre pattes et ramper sous nos constructions pour aller jeter un coup d'œil sur les kilowatts.



En effet, tout autour du grenier (15 mètres de long, 6 mètres de large) A NOTRE HAUTEUR, sur des planches ou des plaques de contre-plaqué qui reposent sur des caisses à fruits et des tréteaux, est installée, EN PERMANENCE, notre SOCIÉTÉ FAMILIALE DE CHEMIN DE FER. Et j'annonce :

- 5 locos électriques ;
- 13 locos à vapeur ;
- 1 diésel ;
- 1 grand autorail ;
- 70 wagons (voyageurs, restaurant, postes, citernes, à grains, à grue, wagons couverts, wagons-tombereaux, wagons plats, wagon-foudre, fourgons, etc.) ;
- 40 aiguillages ;
- 5 gares ;
- 2 lignes principales ;
- 1 ligne secondaire.

Mais faut que j'vous explique... parce que vous devez penser :

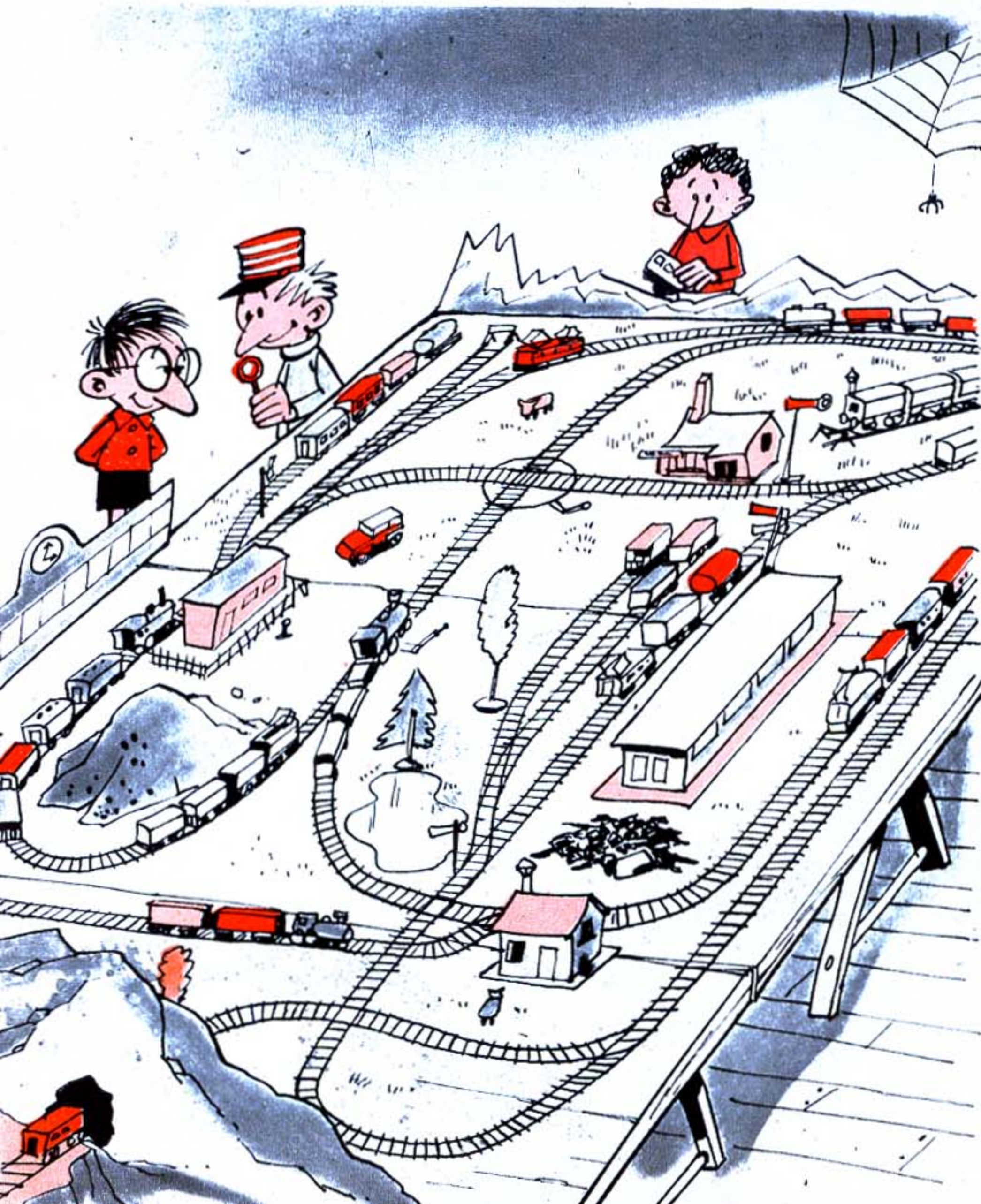
— Ce François, quel vantard, il doit être de Marseille comme Lestaque (1). Ou bien ! vous croyez, que je me trouve dans l'état du poivrot de la carte, que Dominique a envoyée à l'Intendant du Lycée : un ivrogne est cramponné à un bec de gaz, un flic le regarde, mais le poivrot, il en voit six des flics et il dit !

» C'est'y pour moi, c'te garde d'honneur ?...

Notre S.F.C.F. a commencé, il y a trente-quatre ans, le matin de Noël où un certain Jérémie (qui est papa) a trouvé dans son soulier un train mécanique (une petite loco à vapeur et deux ou trois wagons).

Le père, tout heureux, s'est contenté de ça, mais nous depuis qu'on existe, y en a

(1) Je suis Dauphinois, je suis né dans un charmant village bien nommé CHARMES sur l'HERBASSE, un patelin où Louis XI, dauphin, s'est arrêté pour boire un coup, un jour qu'il avait pris chaud à la chasse.



Fort écureuil



eu des Noël, des fêtes, des anniversaires, des prix d'Excellence... (ces derniers, pas pour moi). On a tapé les grands-pères, grand-mères, oncles, tantes, parrains, marraines, cousins, parents et alliés...

Et puis, pour tout vous dire, depuis une dizaine d'années... ON EST PRODUCTEUR. Nous fabriquons presque tout nous-mêmes, non seulement les décors et accessoires (gares, village, église, château, quais, passage à niveau, poste d'aiguillage, etc.) mais aussi les wagons et les locos !

C'est très simple. Vous prenez un parallélépipède de bois (du gros liteau ou du petit madrier de 6 centimètres sur 5 centimètres de section), du zinc, des clous, de la peinture. Le bois ça se façonne et on le recouvre avec le zinc (une bonne cisaille est indispensable). Et puis, faut avoir de l'imagination, un morceau de manche de pioche, ça fait le ventre des wagons-citernes. On s'est forgé une âme de chiffonniers, on prospecte dans les décharges, on ramasse des ferrailles de toutes sortes, des petits bouts de rien du tout deviennent des trésors inestimables... La mère lève les bras au ciel et les laisse retomber pour ravauder les poches des blue-jeans.

C'est papa le « Grand-Entrepreneur », pendant les veillées d'hiver, il se documente dans « La Vie du Rail » qu'il achète toutes les semaines.

Les bazars, dépositaires des grandes marques de trains, nous vendent les accrochages, les roues sur essieux et les roues sur boggies ; on ne leur fait pas de concurrence commerciale !

D'accord, en y regardant de très près, on reconnaît la « fabrication maison », mais les gars qui viennent MANŒVRER avec nous, ils s'en fichent pas mal. La première fois qu'ils montent au grenier, ils en ont le souffle coupé, ils veulent plus s'en aller, c'est mieux qu'à la Télé, faut les pousser dans l'escalier et maman leur dit : « Au revoir, mon gars, tu reviendras jeudi prochain ».

Notre maison est au flanc de la colline. Devant, c'est la terrasse qu'ombragent le tilleul, l'acacia et le platane, en contre-bas descendent les poiriers, les abricotiers, les cassis, les framboisiers, puis les prés à vaches où, en ce moment, les pommiers sont en fleur. Au-dessus de la maison s'étend une lande, les genêts y foisonnent et les églantiers, enfin, tout en haut, couronnant la colline, se trouve notre FIEF, où nous avons construit FORT ÉCUREUIL.

Notre fief est un bois de cèdres où personne parmi les grandes personnes ne met les pieds, vu qu'il ne mène nulle part. Après, c'est le mur de clôture du domaine.

Le patron de papa a planté ces arbres, il y a plus de cinquante ans, certains troncs dépassent 25 mètres de hauteur, des branches basses traînent sur le sol, où tant et tant d'aiguilles sont tombées que ça fait un tapis d'une épaisseur et d'une élasticité incroyables.

— Allez vous mettre au bois de cèdres, dit maman, quand « ça chauffe » entre nous, parce que Dominique constate que j'ai bousillé la pompe de son solex ou parce que Marie-Pierre signale à l'ennemi que je mets les assiettes dans le placard, sans les essuyer !



Il n'y a pas de sentiers, le lierre a tout envahi, parfois il faut ramper ou faire son chemin à la hache. Tous les ans, l'orage foudroie quelque cèdre ; ces grands arbres morts nous ont donné l'idée de construire un fortin, à l'endroit précis où l'on domine toute la vallée et où l'on peut voir étinceler le Rhône, au pied des collines.

Nous avons soigneusement respecté un fouillis d'arbustes épineux qui dissimulent notre entrée. Il a fallu trancher des racines, charrier les troncs, creuser des trous, hisser de grosses branches entre des fourches... On a usé de la corde et de la ficelle ! Il y a eu des doigts écrasés, des pieds coincés, des shorts en lambeaux. On y a transporté de vieilles couvertures, des livres, des jeux de cartes, les harmonicas, une grande boîte à gâteaux en fer, réserve de caramels, de chewing-gum, de chocolat, on y trouve aussi un verre de cornichons et un pot de moutarde. (Tout près, sont les vivres frais, au long des saisons : fraises des bois, cerises sauvages, mûres, noisettes, prunelles...) Nous y cachons nos armes : lance-pierres, arcs et flèches, massues énormes, patiemment façonnées dans une branche de charme, ces dernières, si elles s'aventurent jusqu'à la maison, passent inmanquablement dans le foyer de la cuisinière.

On n'a jamais pu obtenir de coucher au fort, parce que maman a peur des serpents mais nous y montons parfois, au soleil levant. C'est le bon moment pour observer les écureuils. Faut pas bouger, pas faire de bruit, ouvrir ses yeux et ses oreilles et s'armer de patience. Un beau matin, à 5 h. 1/2, j'en ai vu six, en train de déjeuner dans les hauteurs, je recevais sur la tête les écailles de pommes de cèdres dont ils avaient grignoté les graines. Une autre fois, j'ai aperçu quatre petits, dans une de leurs toutes premières sorties, non loin de la fourche où se trouvait leur maison ronde, faite de branches mortes feuillues entrelacées.

Quand le vent fou de la vallée du Rhône souffle sur MONTROSIER, inclinant les cèdres, les redressant, les recourbant, dans un ballet gigantesque, quand on a la tête rompue de sa musique grave et envoûtante, quel plaisir de voir se balancer les écureuils noirs et roux avec leurs queues ébouriffées ! Chapeau, Messieurs les Écureuils... imprenables.

A FORT ÉCUREUIL sont reçus la Baloune et les vrais copains, pas plus.

Un dimanche, après-midi, ont débarqué des cousins de papa et leurs deux filles, de ces péronnelles de quinze ans à talons aiguilles et jupes étriquées...

— Mais emmenez-les donc jusqu'à votre fort, a dit papa. Elles nous ont suivis vaillamment avec des commentaires gracieux sur la beauté du cadre.

Bernard écartait les ronces devant elles et Dominique leur signalait les ornières.

Bientôt on a aperçu le fanion du fort...

Après on a entendu deux cris horribles et on a pu voir les chères cousines dévaler la lande à toute vitesse et malgré les talons aiguille...

Juste en-dessous du fanion se balançait mollement le gibier de la semaine : une vipère et deux couleuvres de 1,70 m et 1,50 m de long.

(A suivre.)

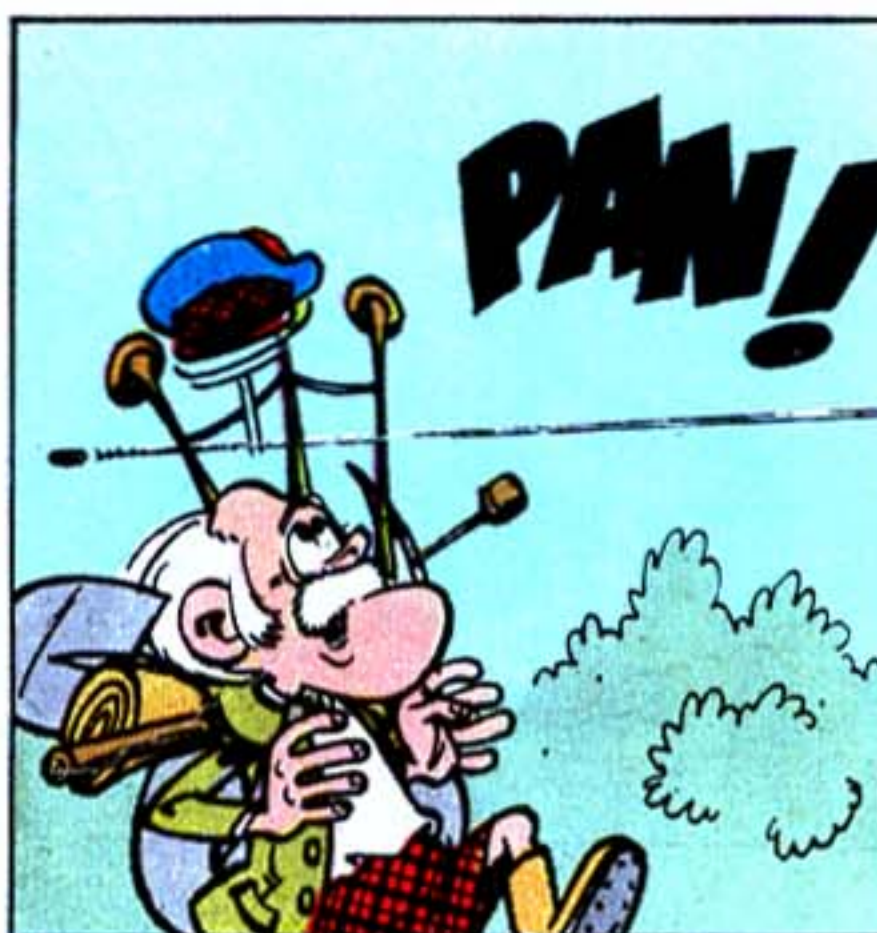
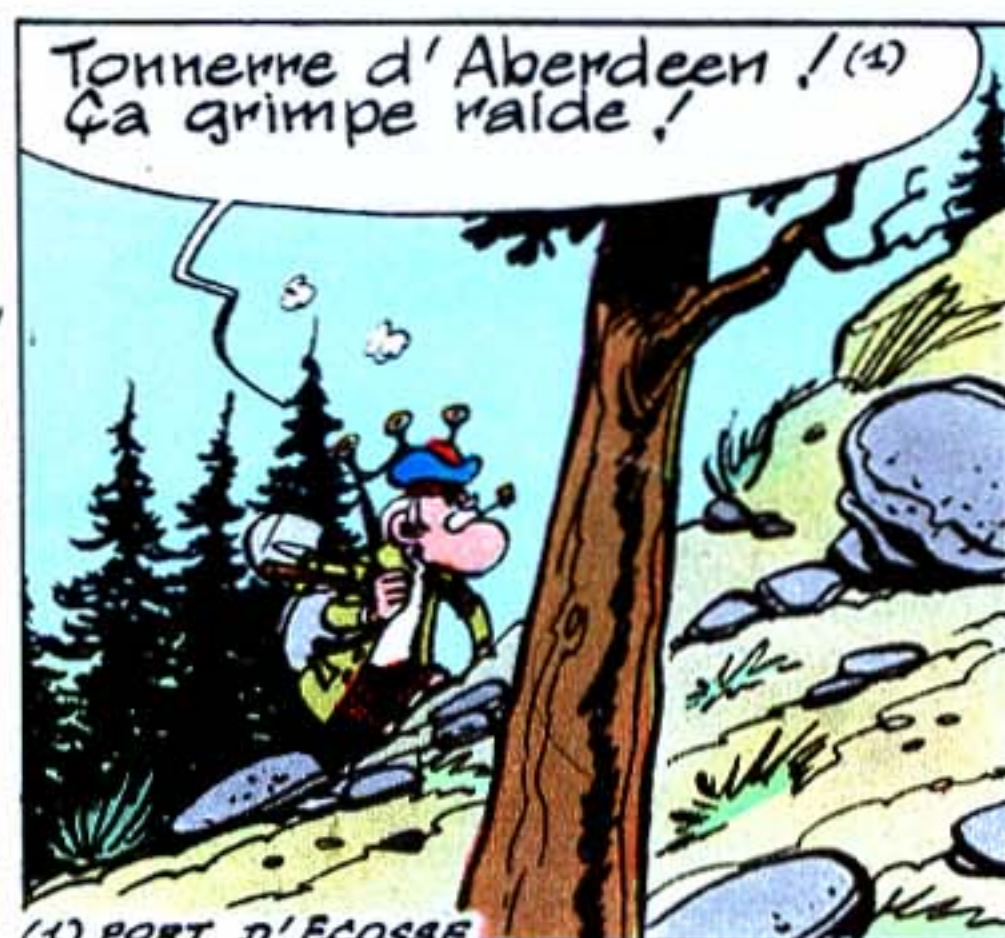
Texte d'Hélène LECOMTE-VIGIÉ.

Illustrations de BERTRAND.



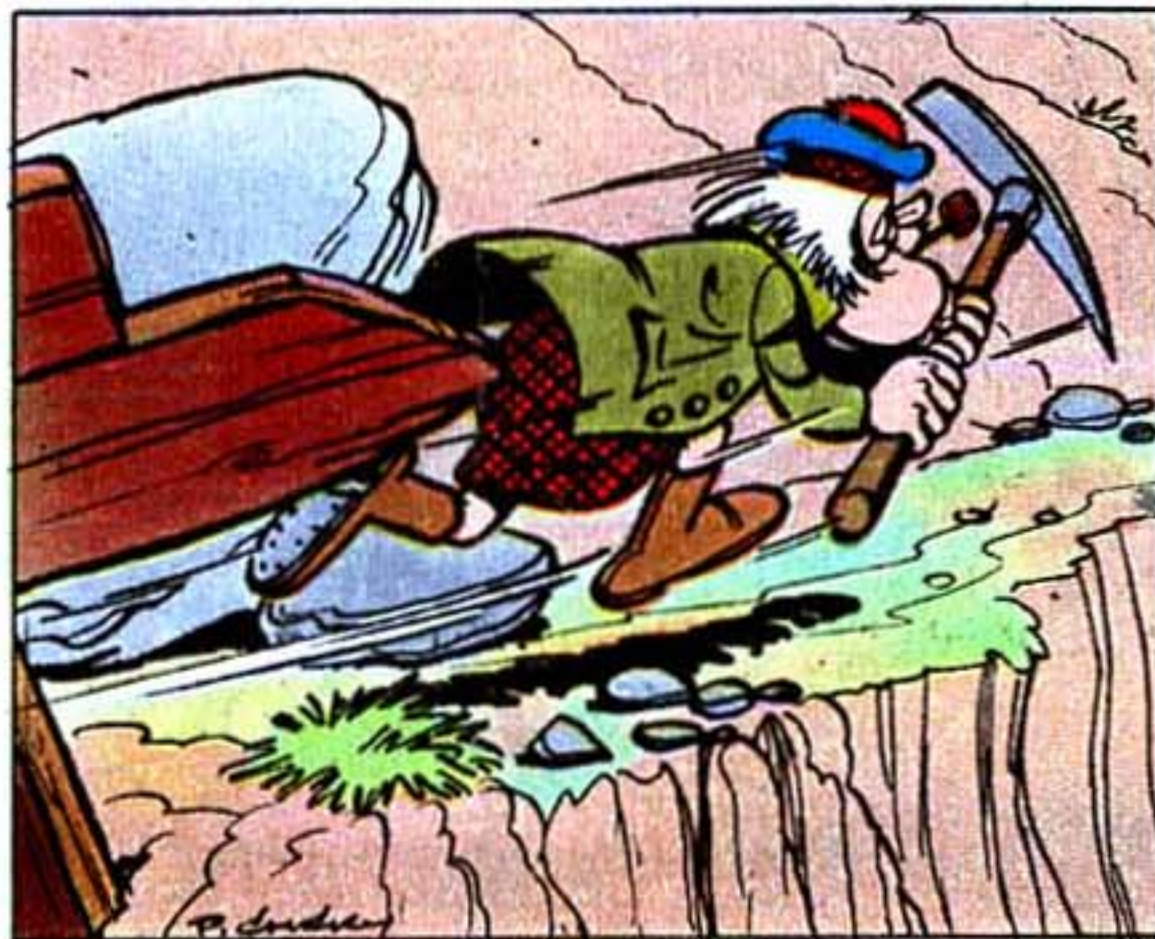
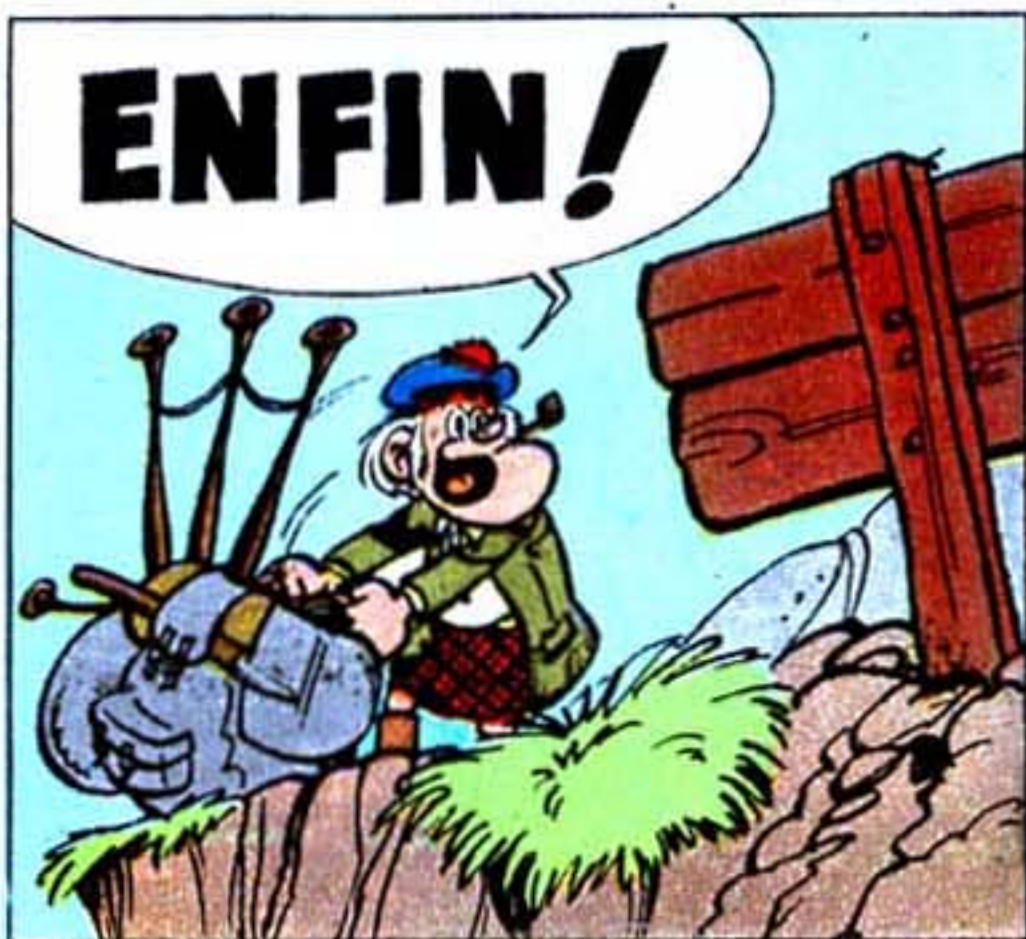
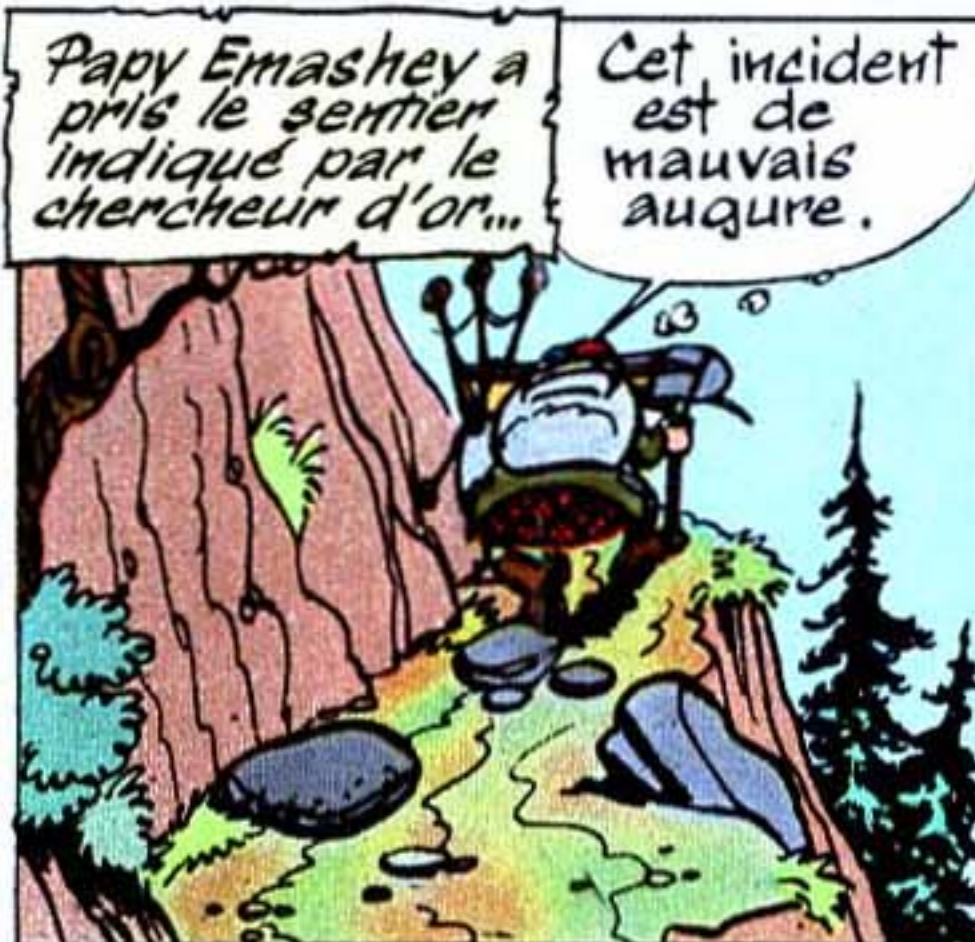
la mine de PAPPY

Texte et dessin de





RÉSUMÉ. — Un vieil Écossais, chercheur d'or, a acquis la mine de M. Pearson.



RÉSUMÉ. — Marc le Loup, en mission dans la République de Vitar, est tombé entre les mains des membres du Mouvement Révolutionnaire. Ceux-ci disposent d'un aérodrome pirate et voudraient s'assurer les services de Marc.

Marc le Loup :

Marc et Rona se raconteront leur aventure.

JE ME SUIS LAISSÉ PRENDRE COMME UN ENFANT. SI SEULEMENT BOSSAN ET DANY SAVAIENT OÙ NOUS SOMMES...

DE TOUTE FAÇON, ON NE VA PAS RESTER LÀ À NE RIEN FAIRE !...

NON, BIEN SÛR... MAIS JETTE UN COUP D'ŒIL À LA FENÊTRE...

JE VOIS ! ÇA NE DOIT PAS ÊTRE FACILE DE LEUR FAUSSER COMPAGNIE...

ET À PIED MON BONHOMME ! CAR JE NE PENSE PAS QU'ILS NOUS FOURNIRAIENT UNE VOITURE !

Pou après...

LE PATRON VEUT VOUS VOIR.

ENCORE !...

Ils traversèrent la base où régnait une animation insolite...

ALLONS, PRESSONS !

ON DIRAIT DES PRÉPARATIFS DE DÉPART.

ÇA M'EN A TOUT L'AIR !

Un moment plus tard...

MES CHERS AMIS, J'AI UNE BONNE NOUVELLE À VOUS ANNONCER... C'EST POUR CE SOIR !

OUI, DEMAIN JE SERAI LE MAÎTRE DU VITAR !...

VOUS RIEZ ? VOUS ÊTES BIEN GAÏS ! TANT MIEUX...

VOUS SAVEZ QUE MA PROPOSITION TIENT TOUJOURS. J'ESPÈRE QUE VOUS AVEZ RÉFLÉCHI.

AH OUI... TU AS RÉFLÉCHI ?

à la rescousse

TEXTE DE J.-P. BENOIT — ILLUSTRÉ PAR ALAIN



A SUIVRE.



Le père **CHAPUIS**

est de la classe...

Il est bien certain que si ce farceur de Verdelet ne s'en était pas mêlé le paisible village de Perlange n'aurait jamais été le théâtre de cette savoureuse comédie dont on parlera longtemps dans les annales départementales.

CONTE DE YVES DUVAL

Mais Verdelet adore la plaisanterie. De plus, il garde une dent contre le maire et l'instituteur. Cette rancune est née d'une vieille querelle de bornage entre lui et M. Martin, dont les clos sont contigus. Le maire, pris pour arbitre, avait tranché le conflit en faveur du maître d'école. Verdelet ne le leur avait jamais pardonné. Et voilà que le cabaretier possédait aujourd'hui, en la personne d'Isidore Chapuis, un instrument inconscient mais têtue de sa vengeance.

La chose avait commencé au début d'octobre, le jour où fut affiché l'avis annonçant qu'on cherchait un candidat au poste de crieur public. A cette nouvelle, le père Chapuis avait couru d'une traite jusqu'à la mairie, adossée toute blanche à son coteau crayeux, et avait postulé l'emploi :

— Ça m'revient. J'suis combattant de 14-18 et encore vaillant sur les jambes, malgré mes soixante-cinq ans. Battre la caisse, ça m'connaît. Pour la voix, j'crains personne ; on m'entend de l'église jusqu'au vieux moulin...

Mais M. le Maire — un gros vigneron dont l'appendice nasal constituait la plus indiscutable des enseignes — avait rétorqué :

— Certes, Chapuis, vous avez la sympathie de tout le village. Personnellement, je n'hésiterais pas une seconde à vous nommer. Il n'y a qu'un ennui : vous ne savez pas lire, ni écrire. Pour le poste en question, c'est un vice rédhibitoire !

— Aucune importance, répliqua le bonhomme. J' possède une vraie mémoire d'éléphant. Suffira qu'on m' lise une fois les avis à proclamer et j' les saurai par cœur...

— Non, non, je vous assure, c'est impossible. Le règlement est formel : je ne puis nommer un illettré.

Vingt fois le père Chapuis revint à la charge avec l'obstination d'un mulet, le maire persistant à lui opposer un refus amical, mais administratif.

— Alors, c'est-y parce que les gamins de mon temps devaient travailler aux cépages et aux vendanges plutôt que d'user leurs culottes sur les bancs de l'école qu'on m' refuse aujourd'hui un gagne-pain ?

— Et que voulez-vous que j'y fasse ? Premier magistrat de cette commune, je ne puis violer la loi, même pour faire plaisir à un ami.

— Alors, il n'y a vraiment que cela qui empêche de me nommer... l'alphabet et tout l' truc ?

— Bon. Dans ce cas, j'apprendrai !

— Faites comme vous voudrez, mais les pouvoirs publics ne peuvent attendre plus longtemps. Le fils Nicolas a également postulé l'emploi, et le conseil doit en décider à la réunion de ce soir !

Le père Chapuis s'en alla en bougonnant qu'il n'y avait plus de justice, et s'en fut passer deux longues heures au cabaret, en compagnie de Verdelet.

Le lendemain, en pénétrant dans la classe avant le cours, l'instituteur trouva le père Chapuis assis au premier banc de la travée centrale.

— Salut, père Chapuis !

— Salut, m'sieur Martin !

— Vous allez vous promener, par ce beau soleil ?

— Pensez-vous...

— Voici les enfants qui arrivent pour la classe. Ils sont déjà un peu en retard. Nous allons commencer la leçon. Vous seriez bien gentil de nous laisser travailler...

— Mais, m'sieur Martin, si je suis venu chez vous, ce matin, c'est dans l'intention de suivre votre classe. Je dois absolument

apprendre à lire et à écrire. Vous compterez désormais un élève de plus...

— Vous plaisantez, père Chapuis ! Ce n'est plus à votre âge qu'on vient s'asseoir sur les bancs de l'école primaire. Reparlez-moi de cela à midi, voulez-vous ? Je puis me tenir à votre disposition deux soirées par semaine, si vous le désirez, pour vous enseigner tout ce qu'il vous plaira. Je trouve personnellement très louable votre désir de vous instruire...

— Excusez-moi, m'sieur Martin. C'est bien aimable à vous... Mais le soir, ça n' peut guère me convenir, rapport à mes petites habitudes, la partie de cartes chez les Verdelet, vous comprenez ? Non, j' préfère suivre régulièrement la classe la journée, tout comme vos autr's élèves...

Les mioches, après avoir traversé la cour en se bousculant, s'étaient arrêtés sur le



seuil. Ils contemplaient, intrigués, le vieux bonhomme, assis devant son cahier vierge, qui, avec son couteau, s'était mis à tailler son bout de crayon.

— Enfin, père Chapuis, cette histoire est ridicule ! Ne me faites pas perdre un temps précieux sur l'horaire. Pour la dernière fois, je vous prie de sortir d'ici. Vous n'allez pas, je suppose, me forcer à requérir l'intervention de M. le Maire ?

— Allons donc, m'sieur Martin, c'est inutile de vous fâcher. Je suis parfaitement dans mon droit. J'ai pris mes renseignements, vous pensez bien ! Tous les citoyens sont égaux devant la loi. En démocratie, l'enseignement est gratuit et même obligatoire. M. le Maire ne pourrait rien y changer !

— Obligatoire jusqu'à un certain âge, précisément.

— Mais je voudrais bien voir ce qui peut empêcher un Français payant ses impôts de bénéficier à tout âge des bienfaits de l'instruction républicaine...

— Vous vous obstinez ? C'est trop fort ! C'est vous qui l'aurez voulu... « Jeannot, fit le maître au plus déluré des gosses, cours donc jusqu'à la mairie, et prie M. le Maire de venir au plus vite... »

Peu à peu les enfants s'étaient remis à gambader dans la cour cendrée, tandis que le bonhomme, toujours calé devant son pupitre, répétait avec entêtement :

— J'suis dans mon droit ! J'veux suivre la classe comme un chacun peut le faire. Le règlement, c'est le règlement !

Quelques instants plus tard, le maire apparaissait tout intrigué. Mis au courant du fait par l'instituteur, il tenta à son tour de raisonner l'obstiné :

— Ainsi, père Chapuis, vous voulez jouer au plus fin avec nous ? Pourtant vous savez que vous avez tort. C'est Verdelet qui vous a monté la tête, n'est-ce pas ?

— Je sais que j'ai raison, et Verdelet n'a rien à voir dans tout ceci. Verdelet est un brave homme, qui souffre quand on préfère ce blanc-bec de Nicolas à l'ancien combattant chevronné que je suis !

— Encore une fois vous êtes à côté de la question ! Il ne s'agit pas de cela. Ouvrez le règlement scolaire. Que dit l'article premier ? « Les garçons pourront fréquenter gratuitement l'école primaire pendant quatre années, à partir de l'âge de cinq ans » Eh bien, que répondez-vous à cela ?

— Que je suis dans mon plein droit, d'après vos propres paroles... Et je n'ai jamais fréquenté l'école, ni pendant quatre ans, ni même pendant un seul jour... Alors ?

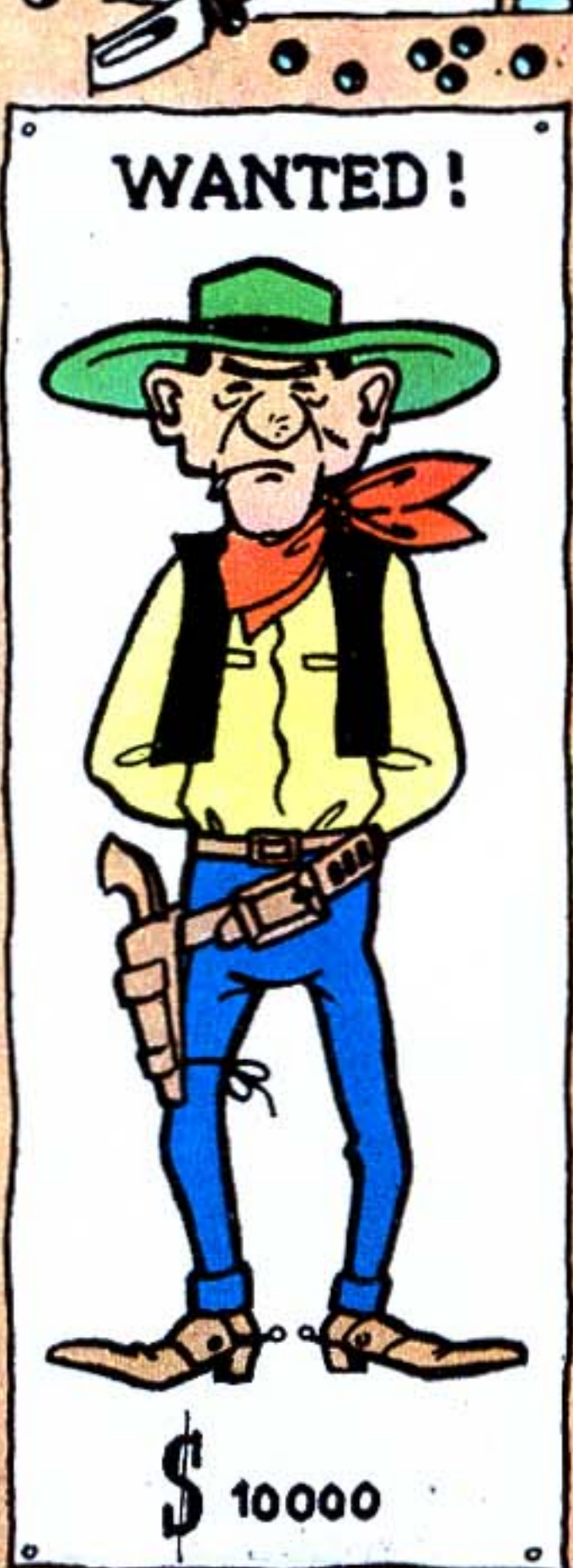
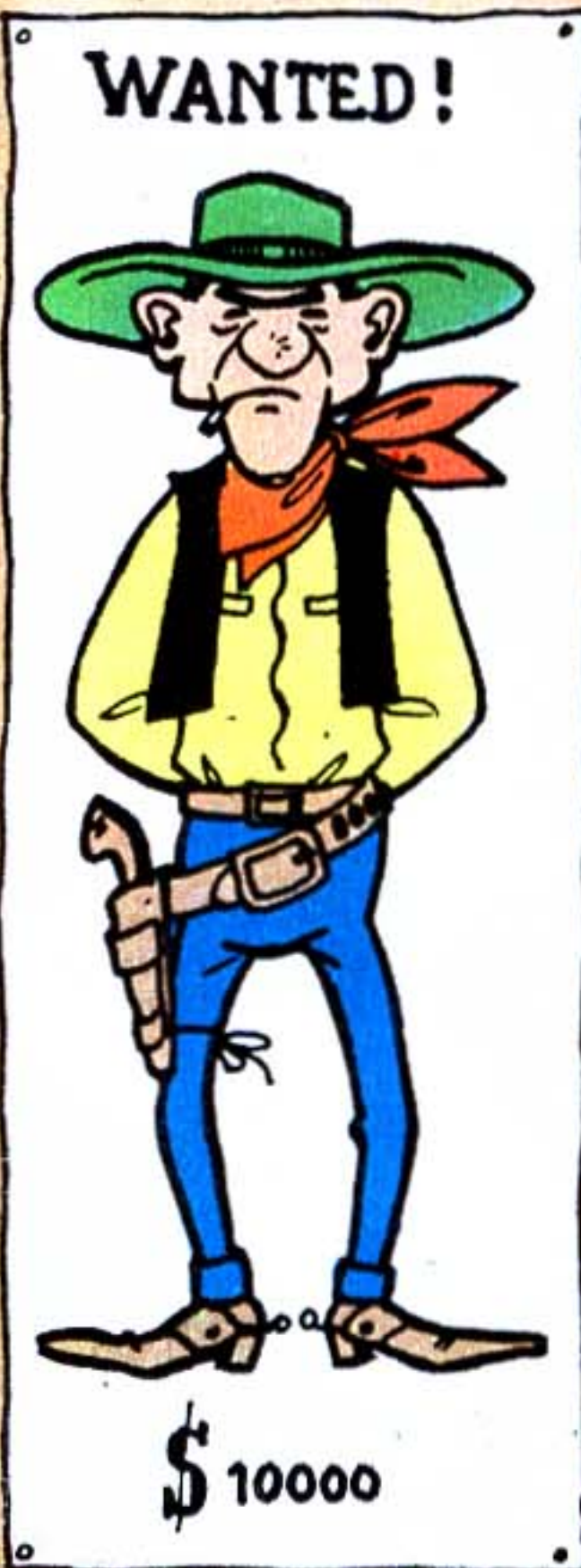
Le maire et l'instituteur, pris de court, se regardèrent interdits. Fébrilement, ils parcoururent des yeux tous les articles du règlement pour y dénicher l'un ou l'autre argument à répliquer, mais en vain. L'habile réponse du père Chapuis les avait désarçonnés.

Finalement, M. Tourneur, à bout de patience, invita l'instituteur à commencer sa classe :

— Je ne veux pas insister pour aujourd'hui, père Chapuis, afin de ne pas prolonger ce scandale. Mais je ne m'avoue pas vaincu ! Je vais en référer à M. l'Inspecteur principal, et nous verrons bien. Et je vous préviens d'une chose : ne vous avisez pas de faire le malin et de troubler l'ordre de l'école. Sinon, je n'hésiterai pas à vous faire expulser, au besoin par le garde champêtre !

— N'ayez crainte, monsieur le Maire, n'ayez crainte. Je suis venu ici dans le but d'apprendre, et M. Martin n'aura jamais de meilleur élève que moi.

(A suivre.)



Wanted :
Le sheriff Big Joe a affiché les portraits de deux dangereux hors-la-loi, jumeaux par surcroît. Les portraits paraissent identiques. Pourtant 5 détails différencient celui de gauche de celui de droite. Lesquels ?

Solution ci-dessous.



	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											

MOTS CROISÉS

HORizontalement.

1. Ils étaient 7 dans un film célèbre. — 2. Audacieux. Remis. — 3. Mauvaise eau-de-vie. Bonne boisson. — 4. Siffle 3 fois. Préfixe signifiant nouveau. — 5. Fidèle compagnon. Bête. Garantie par le sheriff. — 6. Possessif. Connu. Celle des Indiens était perçante. — 7. Lac africain. Provoqua une ruée célèbre. Celle des villes de l'Ouest fut souvent le théâtre de duels au pistolet. — 8. Belle saison. Individus. — 9. Pour désaltérer les pionniers altérés. Abréviation.

VERTICALEMENT.

A. Rocheuses, elles furent un

obstacle à la conquête de l'Ouest. — B. En les. Milieu de l'arme. Enleva. — C. Celui de l'or maudit donna son titre à un bon film. Article étranger. — D. Deux voyelles. — E. Grands cerfs de l'Amérique du Nord. Avec « Grande » servit de frontière à un État du Sud. — F. Fleuve égyptien. Ceux des bêtes mortes de soif, blanchissent au bord de la piste. G. Celles des héros de l'Ouest sont palpitantes. — H. Fin d'infinitif. Note. — I. Servaient d'arguments aux « durs » de l'Ouest. — J. Conjonction. Autre conjonction. — K. Ceux de la guerre étaient foulés par les Indiens.

Solution ci-dessous.



SOLUTIONS :

LES DEUX Jumeaux
1. Mercenaries. — 2. Ose. Livre. — 3. Ale. Vin. — 4. Train. Néo. — 5. Ami. Sol. Loi. — 6. Sa. Su. Vue. — 7. No. Or. Rue. — 8. Ete. Etre. — 9. Saloons. St.
VERTICALEMENT
A. Montagnes. — B. Es. Rm. Ota. — C. Relais. El. — D. Ao. — E. Plans. Rio. — F. Mil. Os. — G. Aventures. — H. Ir. Ut. — I. Revolvers. — J. Ou. Et. — K. Sentiers.
MOTS CROISÉS
1. Boucle du ceinturon. Ruban au chapeau. Cigarette à la joue gauche. Nœud du foulard. Étoile sur la crosse du pistolet.



spécial J2

Dans tous les clubs, se prépare le Spécial J2. Des jeunes s'organisent entre eux pour faire des choses sensationnelles qui serviront à confectionner le numéro spécial de J2 Jeunes. Tous les J2 participent à la rédaction de ce journal.

Nous présentons ici quelques échos de ce qui se prépare dans les clubs.

LUC ARDENT.

Chantier naval

Nous, les J2 de Lesneven (Finistère), nous construisons des modèles réduits de bateaux. Nous vous adressons une photo du club en plein travail. Dès que nous aurons fini notre bateau, nous en communiquerons la « recette » pour Spécial J2.



Télévision et transistors

Notre équipe édite, de temps en temps, un petit journal : *Le Clair*. Je l'envoie le résultat d'une enquête que j'ai faite pour ce journal. Peut-être la retiendras-tu pour le Spécial J2.

J'ai posé à des copains quatre questions :

- Que te procure la télévision ?
- Qu'est-ce qui te plaît à la télévision ?
- Qu'est-ce que tu n'aimes pas à la télévision ?
- A quel moment t'intéresses-tu au « transistor » ?

Voilà le résumé de ce qu'ils m'ont répondu : « La télévision est intéressante pour les feuilletons et le journal télévisé. Elle nous donne souvent des exemples à suivre et on y apprend des mots nou-

veaux. Le « transistor » est intéressant, le soir, à 5 heures, à cause des émissions pour jeunes. Les jeunes n'aiment pas écouter les pièces de théâtre à la radio. »

Michel BOURRET,
envoyé spécial de J2 Jeunes,
AVIGNON.

Nouvelle vague artistique

Pour le Spécial J2, nous vous préparons un roman-photos, c'est pour le réaliser, que nous avons formé un club.

Nous comptons réaliser « Le Dieu qui bouge » en roman-photos. C'est-à-dire illustrer le texte de la pièce : prologue et premier acte par des photos. Nous avons recherché le matériel qui nous serait nécessaire et devons demander l'aide du papa de l'un d'entre nous.

Dans ce club, nous avons des responsabilités :

- Responsable du club : Alain, qui représente le club au comité d'envoyés spéciaux de notre ville ;
- Secrétaire : Jean-Marie ;
- Secrétaire-adjoint : Michel (compte rendu des activités du club).
- Trésorier : Kader (fonds pour la réalisation du roman-photos).
- Responsable extérieur : Michel (prendre et entretenir les contacts avec les aides).
- Responsable du matériel : Christian (matériel nécessaire pour la réalisation).
- Archiviste : Pierre.

Club J2, TOURS.

Scie, scie, scie

Pour Noël, notre club avait fabriqué des étoiles en bois découpé. La photo montre quelques copains en plein travail. Nous nous organisons pour relever le défi de Spécial J2. Nous espérons pouvoir présenter dans ce journal quelques objets en bois découpé, fabriqués par nos soins.

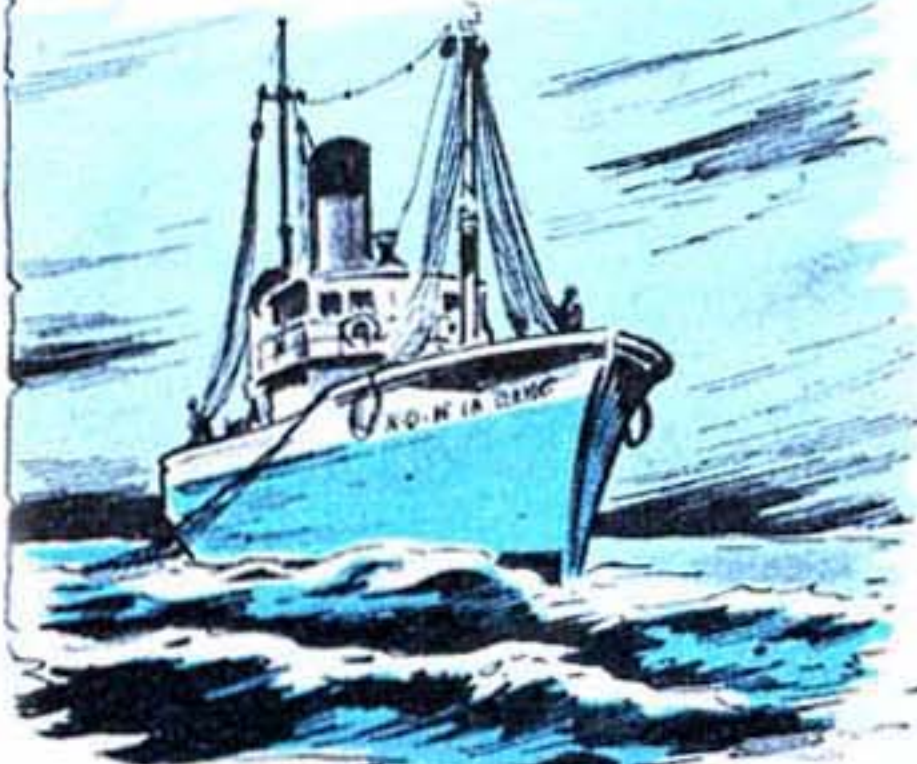
Club J2,
Petit Séminaire de PONT-CROK,
(Sud-Finistère.)

La date limite des envois pour Spécial J2 est fixée au 15 mars 1965. Votre club n'a donc plus une minute à perdre pour relever le défi qui lui est lancé par la rédaction !

CONTRE LA MONTRE

DESSINS DE ROBERT RIGOT

EN MER DU NORD, LE CHALUTIER "NOTRE-DAME DE LA CLARTÉ" (GRAVELINES) CHERCHE LE POISSON.



ON EST SUR LES BANCs. AU CHALUT!



MAIS, PENDANT LA MANŒUVRE

OH LÀ !

LE BRAS DU JEUNE MARIN EST HAPPE PAR LE TREUIL



ARRÊTEZ LE TREUIL
ARRÊTEZ BON SANG !!



SON BRAS
EST FICHU

NE BOUGE PAS.

J'AI
MAL



J'APPELLE BOULOGNE...
ON NE SAIT JAMAIS.

FAITES QUELQUE
CHOSE, SAUVEZ
MON BRAS.

PAR LA RADIO DU BORD, LE PATRON EST ENTRE EN CONTACT AVEC LA STATION DE BOULOGNE S/MER.



DE BOULOGNE À
NOTRE-DAME DE LA CLARTÉ...
JE VOUS REÇOIS TRÈS BIEN.

J'AI UN BLESSÉ
À BORD. LE
MOUSSE DANIEL
VAN KERTZ.

AUSSITÔT
INFORMÉE DES
CIRCONSTANCES DE L'ACCIDENT
LA STATION DE BOULOGNE MET
DIRECTEMENT LE CHALUTIER EN
COMMUNICATION AVEC L'HOPITAL DE
BOULOGNE DU L'INTERNE DE SERVICE
EST DE GARDE.

ALLO... DÉCRIVEZ MOI
LA BLESSURE.

L'OS EST CASSE EN PLUSIEURS ENDRITS.
LES CHAIRS SONT LACÉRÉES..

J'ENTENDS.. OUI.. ADMINISTRER
DES CALMANTS !
FONCER SUR CALAIS.
BIEN DOCTEUR!



PENDANT QUE LE CHALUTIER POUSSE SES MACHINES, L'INTERNE DE BOULOGNE TÉLÉPHONE À CALAIS.

IL DOIT S'AGIR D'UNE FRACTURE DE L'HUMÉRUS AVEC ÉCLATEMENT. CHAIRS MORTIFIÉES EN PLUSIEURS ENDRITS.



À CALAIS, UNE AMBULANCE ATTEND SUR LE QUAI.

ON A MIS 2¹/₂ HEURES POUR
RALLIER CALAIS. C'EST
UN RECORD.



HOPITAL
S^T PIERRE.
OUVREZ-MOI
LA ROUTE

QUELQUES JOURS PLUS TARD...

TU NE SERAS PAS MANCHOT
DANIEL, TON BRAS EST
SAUVÉ... TU PEUX
REMERCIER L'INTERNE
DE BOULOGNE.



OH OUI, GRÂCE À
LUI, JE VAIS
POUVOIR RETOURNER
EN MER...

FIN

3

- a) Quel est le dernier film de J.-J. Cousteau ?
- b) Dans quel pays se passe **Tintin et les oranges bleues** ?
- c) Qui a tourné **Jour de fête** ?
- d) **Le jour le plus long** relate-t-il le débarquement en Provence ?
- e) Citez 3 films de Walt Disney qui ne sont pas des dessins animés ?
- f) Quel est le plus grand réalisateur de westerns ?
- g) Le film **Aventures en Floride** est-il tiré d'un roman de Jules Verne ?
- h) Quel est le dernier film joué par Jean Marais ?



Nom :
Film :



4



Nom :
Film :

Vous aimez le cinéma? Les aventures gaies ou dramatiques qu'il met sous vos yeux? Vous vous intéressez aux acteurs qui sont les vedettes de certains films? Oui. Alors vous n'aurez, j'en suis sûre, aucun mal à faire les jeux-cinéma de cette page.

Voici cinq acteurs de cinéma.
Retrouvez : 1° leurs noms ;
2° les films, récents ou non,
dans lesquels ils jouent.

Dans quels films, les animaux ci-dessous ont-ils tenu la vedette ?

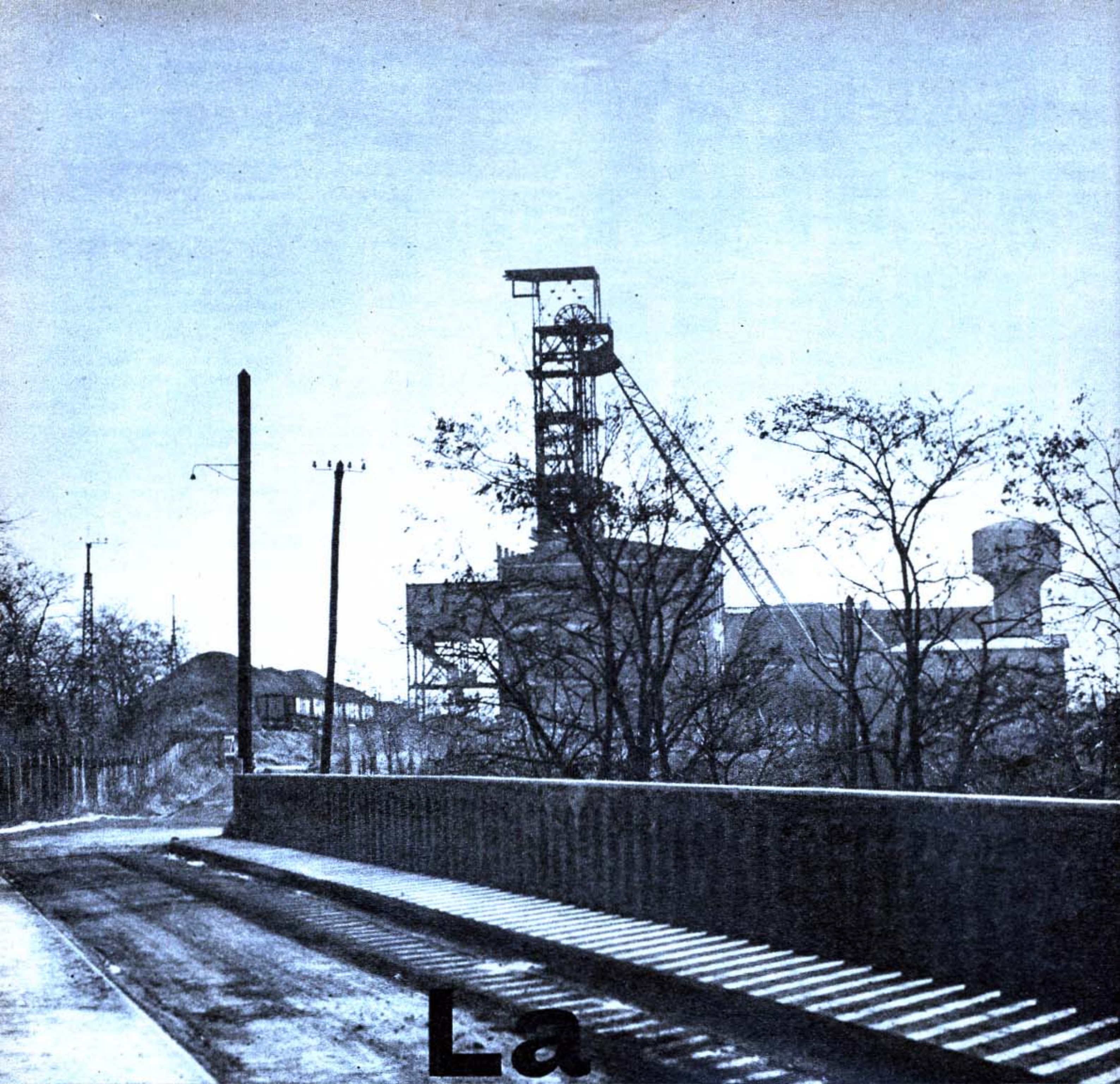
- a) des chevaux :
- b) un rhinocéros :
- c) un loup :
- d) un dauphin :
- e) des chiens :

4

Ce puzzle est formé par des photos extraites de films. Reconnaissez ces films.

Solutions page 24.
M. M. DUBREUIL.





La mine en deuil

Dans un récent reportage de « J 2 Jeunes », nous faisons allusion au risque toujours présent des coups de grisou dans les mines de charbon. Même les appareils ultra-perfectionnés de détection ne peuvent toujours mettre les travailleurs à l'abri de terribles catastrophes.

La tragédie d'Avion (Pas-de-Calais) : vingt et un morts, plus de quarante orphelins, illustre tragiquement cet aperçu jeté sur la dure vie des mineurs.

Les amis de « J 2 » sont nombreux au Pays Noir. Aucun J 2 ne peut rester indifférent au drame d'Avion. Dans la peine, comme dans la joie, nous formons une grande famille où chacun partage les soucis de l'autre et sait le lui dire.

L'AMITIE DES J 2 :

Dans le pays des mines, qui fournit le charbon avec lequel vous vous chauffez, qui fait marcher les usines où, peut-être, vos parents travaillent, la peine est grande.

Mais la charité et la délicatesse de vous tous peuvent contribuer à alléger cette peine.

Ecrivez votre amitié aux garçons et aux filles d'Avion en leur adressant des milliers et des milliers de cartes postales, où vous laisserez parler votre cœur, avec des mots que des garçons et des filles de votre âge comprendront bien. La Fédération des Cœurs Vaillants et Ames Vaillantes transmettra votre envoi.

Ecrivez à :

Cœurs Vaillants et Ames Vaillantes,
35, boulevard Carnot, Arras (P.-de-C.)

Si vous avez d'autres idées pour témoigner votre amitié, faites-en part à la Fédération C. V.-A. V. d'Arras, qui se fera votre interprète auprès des enfants des mineurs d'Avion.

Et, en leur nom, « J 2 Actualités » vous remercie.

nouveaux vitraux pour Notre-Dame

Le maître verrier J. Le Chevallier travaille à la mise au point de douze vitraux destinés à remplacer douze verreries en « grisaille » dans la partie supérieure de la nef de Notre-Dame de Paris. L'artiste ne les a pas voulus plus figuratifs que les précédents. Par contre, tout a été mis en œuvre pour qu'ils accrochent et diffusent le plus largement possible la lumière extérieure.



Keystone.

R. Petit Atlas

les amis des oiseaux

La Ligue pour la Protection des Oiseaux a fait réaliser et mettre en place une centaine de mangeoires destinées à ravitailler les oiseaux des grandes villes pendant l'hiver. Dans cette maisonnette en plastique est placé un petit stock de graines que les petites bêtes peuvent facilement picorer.



A.D.N.P.



A.D.N.P.

cueillette par paliers

Simple et ingénieux — encore fallait-il y penser, — le descend-fruit est constitué par une série de paliers inclinés en tissu souple, retenus par une sangle latérale. Les fruits roulent d'un palier à l'autre, sans heurts, du niveau où se trouve le cueilleur jusqu'au panier posé à terre. La cueillette y gagne ainsi en rapidité et devient bien moins fatigante.



Keystone.

flashes

Jean Claude Killy

Pour le ski français, l'homme de l'année se nommera Jean-Claude Killy. C'est sans doute lui qui a obtenu les plus flatteurs résultats d'ensemble, mettant à son actif deux magnifiques performances à huit jours d'intervalle à la fin du mois de janvier.

Tout d'abord, en Autriche, à Kitzbühel, dans la fameuse épreuve du Hahnenkamm, il terminait dixième de la descente, troisième du slalom géant, gagnait le slalom spécial et le combiné devant deux Autrichiens Leitner et Schranz, battus chez eux, devant leur public. Une semaine après, à Megève, deuxième de la descente dont il n'est cependant pas un spécialiste, il terminait en vainqueur le slalom, ce qui lui assurait un nouveau succès dans le combiné.

En général, les champions de ski ont tous vu le jour dans les régions de montagne. Or, pour Killy, il n'en est rien : c'est dans la région parisienne que le 30 août 1943 naissait Jean-Claude Killy, dont les parents, d'origine alsacienne, devaient, en 1946, venir s'installer dans les Alpes, à Val d'Isère. Le hasard voulut que, peu de temps après, une certaine famille Goitschel arrive aussi à Val d'Isère.

Dès sa quatrième bougie soufflée, Jean-Claude Killy chaussa les skis et ses premières compétitions furent des épreuves scolaires dans lesquelles il se distinguait, tout comme Marielle avec laquelle il se livrait aux jeux de la neige. Cette passion du ski était telle qu'il y pensait en classe et au catéchisme. Monsieur le Curé devait souvent, skis aux pieds, aller le chercher ainsi que ses camarades, sur les pentes neigeuses pour les cours d'instruction religieuse du jeudi matin.

Hélas, Jean-Claude Killy allait jouer de malchance : ainsi, lors de sa première compétition internationale en 1957, il se fracturait la jambe à Cortina d'Ampezzo et, quatre ans plus tard, en cette même station, alors qu'il venait de remporter superbement le critérium de la Première Neige à Val d'Isère, il se fractura le pied et ne put ainsi, comme il l'aurait voulu, disputer les championnats du monde. Rentré malade d'Algérie où il avait effectué son service militaire, il ne put réaliser des performances valables aux Jeux Olympiques d'Innsbruck. Il devait prendre une certaine revanche lors d'une tournée au Chili et aux Etats-Unis.

Montrant un sang-froid étonnant, une précision remarquable dans le passage des portes de slalom où, grâce à un entraînement intensif, il a acquis un merveilleux automatisme, Jean-Claude Killy, skieur inné — il n'a jamais eu de pro-



fesseur, — ne craint nullement de prendre des risques et aime par-dessus tout la vitesse et la compétition.

AGIP-Cohen.

Il voit ses forces se décupler dans la lutte et la rivalité et, comme il avait suivi avant le début de la saison un entraînement intensif, ce qui devait se produire se produisit. Cet athlète de 1,78 m pour 82 kg, que ses coéquipiers ont surnommé Toutoune, atteignit son but : être le meilleur. Et le meilleur, il espère bien le rester encore quelque temps, par exemple, jusqu'aux championnats du monde de l'an prochain ou, surtout, jusqu'aux Jeux Olympiques de Grenoble, en 1968.

G. du Peloux.

Dernier-né des sports de neige



Ch. MEYER



le SKI-BOAT se lance dans la compétition

24 janvier 1965, une date à retenir. A Verbier, en Suisse, se déroulent les premiers Championnats Suisses de « Ski-Boat ». Pour fêter l'entrée officielle du nouveau sport de neige, le soleil boudoir la semaine précédente, a fait une apparition magistrale. Sur la piste des Moulins de la sympathique station, des bolides rouges foncent sur la neige. Assis sur la mince mais solide coque de ce vaisseau des neiges, chaque concurrent dévale la pente bosselée, se glisse entre les portes d'un slalom et franchit la ligne d'arrivée dans un schuss final.

Le haut-parleur m'apprend que le 7^e concurrent est Fred Graber, l'inventeur du ski-boat. Sa course terminée, je peux m'approcher de lui et lui poser des questions, celles sans doute que vous auriez posées vous-mêmes.

— Pourquoi avez-vous imaginé ce nouvel engin ?

— C'est très simple, pour permettre à un très grand nombre de personnes de pouvoir trouver du plaisir à glisser sur une pente.

— Le ski-boat est donc une sorte de luge, puisqu'il adopte la position assise. Mais une luge perfectionnée...

— Exactement. Il occupe une place intermédiaire entre la luge et le ski. Son



gros avantage est sa maniabilité. On peut le diriger avec une grande précision et le faire virer comme on veut.

— Comment avez-vous résolu ce problème des virages ?

— Grâce aux arêtes métalliques qui se trouvent sous la coque.

— Ce sont les « carres » du ski-boat ?

— C'est cela. Pour virer, il suffit de déplacer latéralement le poids du corps, le ski-boat se met sur sa carre, le tournant est ainsi amorcé.



— Et pour s'arrêter ?

— On effectue un virage très serré.

— En quelle matière est fait le ski-boat ?

— C'est tout simplement un mélange de plastique et de fibre de verre.

— Faut-il longtemps pour savoir se servir d'un ski-boat ?

— Oh non ! Tout dépend évidemment de l'adresse du conducteur... Et comme pour le ski, il faut un peu d'apprentissage, mais les progrès sont très rapides, dès qu'on sait utiliser les carres. Les chutes ne sont pas dangereuses, ce qui fait que c'est un sport à la portée de tous, grands et petits.

Nous souhaitons une longue et belle carrière au ski-boat, à ce sport que vous pourrez tous pratiquer l'hiver prochain, en France, en quelque endroit que vous soyez, pourvu que vous ayez une pente et 30 cm de neige...

M.-M. DUBREUIL

AU CLUB DES



**ils ont tous
la même
passion :
prendre
des photos
en
chute libre
à 3 000 mètres
du sol...**

C'est sans aucun doute le club le plus fermé de France : 3 membres. L'un d'eux est



Il aurait été dommage de rencontrer un grand reporter et de ne pas lui demander de parler de son passionnant métier. Dans nos deux prochains numéros, Hubert le Campion vous racontera quelques-uns de ses plus brûlants reportages à travers le monde. Et tous les « envoyés spéciaux » de J2 apprendront ainsi comment procède un envoyé spécial professionnel...

DU CIEL

IMAGIERS

parachutiste professionnel et caméraman à ses moments de loisirs. Les deux autres sont reporters-photographes et passionnés de parachutisme. Depuis longtemps déjà, l'amitié les lie. Depuis longtemps déjà, ils ont l'habitude de se retrouver au bord des pistes, d'embarquer à bord de petits avions et, arrivés à 2 000, 3 000 m d'altitude, ou plus, sortir au plus vite de l'appareil et sauter dans le vide. Pendant 30, 50, 80 secondes, plus parfois, c'est alors la « chute libre » : à plus de 200 km/h, les corps plongeant vers la terre. Pour eux, c'est le grand moment : se guidant avec les bras, les jambes, la cambrure de tout le corps, ils se rapprochent les uns des autres et, dans la course folle de la descente, ils... prennent des photos et des films ! Ils en prennent jusqu'à ce que la terre se rapproche trop dangereusement et qu'il faille déclencher l'ouverture des parachutes.

Des "Fan's" de la photo et du parachutisme

Depuis longtemps déjà, ils passent leurs dimanches à ce sport — ou cet art, comme vous voudrez — accumulant photos et films, sur lesquels on voit des « hommes-oiseaux » planer entre les nuages... Et puis, un jour, ils ont décidé de donner à leur association une « existence légale ». Ainsi est né le « Club des Imagers du Ciel ».

J'ai rencontré l'un des trois membres du club. Il s'appelle Hubert le Champion. Photographe dans une grande agence de presse, il a roulé sa bosse aux quatre coins du monde, photographié les ruines d'Agadir, l'exode des paysans de l'Inde chassés par l'invasion chinoise, le mariage de Constantin de Grèce et la guerre sans pitié, dans les rizières vietnamiennes.

— Expliquez-nous le but de votre association...

— C'est très simple. Nous avons voulu concrétiser les liens qui avaient déjà été soudés par l'amitié, entre les membres de notre très petit groupe. Une association semblable existait déjà en Amérique, cela nous a donné l'idée de nous unir sérieusement à notre tour : organiser les expériences des uns et des autres en ce domaine et essayer de solutionner les nombreux problèmes qui nous sont posés : adaptation du matériel, recherche des avions disponibles, etc. Nous confronterons nos réussites, nos échecs, et nous pourrions ainsi améliorer notre technique.

— Le moins que l'on puisse dire est que vous n'êtes pas très nombreux... Vous avez l'intention de recruter de nouveaux membres, je pense ?

— Vous savez, nous ne serons jamais des milliers ! Les bons praticiens de la chute libre ne sont déjà pas très nombreux. Et ceux qui sont à la fois de bons parachutistes en cette spécialité et des « fan's » de la photo ou du cinéma le sont encore moins...

— Prenons votre cas personnel. Comment êtes-vous devenu « photographe parachutiste » ?

— J'ai effectué un jour un reportage sur le célèbre cascadeur Jean Sunny (N.D.L.R.). — L'acrobate qui effectue pour la publicité de Simca, des voyages en équilibre sur deux roues, avec une Simca 1 000...).

Avec lui, ce jour-là, il y avait des parachutistes effectuant une exhibition. J'ai discuté avec eux et l'envie m'a prise de les imiter.

— On ne commence pas par plonger en chute libre ?

— Non, bien sûr. Il faut d'abord sauter, tout normalement, avec un parachute. Quand on a bien acquis la technique, on commence par deux, trois secondes de chute libre. Puis 4, 5, 8... On augmente progressivement. On arrive ainsi à vaincre peu à peu l'appréhension, à garder tout son sang-froid.

Comment freiner sa chute en plein ciel

Arrivés au stade supérieur, les « photographes-parachutistes » sautent, par groupe, entre 2 000 et 5 000 m d'altitude. Le temps de partir de l'avion et 10, 20, 30 m ou plus les séparent. Pour qu'ils puissent se photographier entre eux, il faut qu'ils se rapprochent à quelques mètres. Comment y parviennent-ils ?

— D'abord, les plus légers sautent les premiers. Ils descendent moins rapidement que les lourds !... Et puis, les premiers lâchés « freinent » au maximum, s'étendant sur l'air le plus possible... tandis que les autres « plongent » littéralement vers eux. Avec des mouvements du corps appropriés, on arrive facilement à se diriger, se placer à deux ou trois mètres du camarade qu'on désire prendre en photo.

— Vous possédez un matériel spécial de prise de vues ?

— Non. A vrai dire, l'absence de matériel perfectionné est notre grande caractéristique par rapport aux Américains. Etant donné la faiblesse de nos moyens, nous en som-

mes réduits à bricoler. Chacun de nous met au point de petits systèmes astucieux pour tenir appareils et caméras. Un maquettiste de voitures a fabriqué un carénage spécial pour protéger la caméra du cinéaste de l'équipe, en la moulant dans son casque. Moi, je photographie avec un appareil 24 × 36 reflex Japonais, le Nikon, muni d'un moteur permettant de dérouler la pellicule automatiquement. La pile du moteur est attachée autour du bras avec un sparadrap. J'ai mis au point une poignée de déclenchement, qui me permet de tenir l'appareil d'une seule main, solidement, ... ce qui est très utile lors de l'ouverture du parachute. Avant de sauter, l'appareil est réglé une fois pour toutes selon les photos qu'on désire prendre. Les pièces sont bloquées avec un sparadrap. Au cours d'une chute, j'arrive à prendre en moyenne, une vingtaine de clichés...

— Il doit faire très froid, en altitude. Vous êtes protégé ?

— Non, pas spécialement. Simplement des lunettes de moto aux yeux. Un peu plus haut, dépassé 5 000 m, il faut un équipement spécial, car le froid devient intense et, de toute façon, on ne peut guère respirer sans inhalateur.

— Quelle est la plus grosse difficulté, au cours de la chute ?

— L'approche du camarade à photographier, bien entendu.

Il faut connaître à fond la technique de la chute libre, l'exécuter avec beaucoup de souplesse. Chaque mouvement pour déclencher ou cadrer la photo complique beaucoup l'affaire : le moindre geste peut vous faire faire un tour complet dans le ciel...

— Lorsque le parachute s'ouvre, le choc doit être très brutal ?

— Non. Les appareils sont maintenant très au point. Le choc est bien atténué. Tenez : ma femme saute comme moi, sans ennui...

— Quand vous entraînez-vous ?

— Le dimanche... lorsque je ne suis pas en reportage.

— Une dernière question : Ce sport coûte cher, sans doute ?

— Non, pas tellement. Les prix de revient sont très raisonnables. Les stages sont subventionnés. En moyenne, un saut avec ouverture automatique revient à peu près à 5 F, plus la cotisation annuelle et les assurances. Avec 100 F, on peut obtenir son Brevet de 1^{er} degré. En chute libre, c'est un peu plus cher, car les avions sont utilisés plus longtemps, pour mener en altitude : 15 à 25 F par saut. Et il y a des centres un peu partout en France...

Interview recueillie par Bertrand PEYREGNE.



PREMIÈRE CHAÎNE

dimanche 21

10 h 30 : Le jour du Seigneur. 12 h : La séquence du spectateur : bien que les films présentés aujourd'hui ne vous soient pas destinés, vous pouvez regarder ces extraits et en particulier ceux de « Le temps des copains » qui avait fourni un bon feuilleton à la T.V. 12 h 30 : Discorama. 13 h 15 : Expositions. 13 h 30 : Interneige : aujourd'hui, Grindelwald (en Suisse) et Megève (en France). 14 h 30 : Télé-Dimanche. 17 h 15 : Le manège enchanté. 17 h 20 : L'expédition du Kon-Tiki : un excellent long métrage documentaire, filmé en 1947, au cours de la tentative — réussie — d'une équipe de jeunes savants norvégiens qui voulurent prouver qu'il avait été possible, autrefois, à des hommes ne possédant qu'un radeau construit par eux, de traverser le Pacifique d'Est en Ouest. Ils dérivèrent ainsi pendant 107 jours, parcourant 7 000 km d'océan, en dépit des périls les plus variés : tempête, manque de vents, récifs, soif... Ce sont toutes ces péripéties que vous revivrez (à ne pas manquer). 18 h 50 : Dessins animés. 19 h 30 : Thierry la Fronde. 20 h 20 : Sports-Dimanche. 20 h 45 : Au bonheur des dames : un film à réserver aux adultes.

lundi 22

18 h 55 : Gastronomie régionale (pour les cordons bleus). 19 h : Le grand voyage. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 40 : Robin des Bois. 20 h 30 : Ni figue ni raisin, variétés. 21 h 30 : Vézelay : ce documentaire sur l'un des hauts-lieux religieux de France où se trouve une de nos plus belles églises romaines, peut intéresser les plus grands.

mardi 23

18 h 55 : Livre mon ami (les dernières émissions étaient consacrées à des livres ne pouvant plaire qu'aux « plus de treize ans » ; nous espérons que les plus jeunes auront cette fois plus de satisfaction). 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 40 : Robin des Bois. 20 h 30 : Le rhinocéros : une émission dramatique d'un style trop particulier pour que l'ensemble des J2 s'y intéresse.

mercredi 24

19 h : Le grand voyage. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 40 : Robin des Bois. 20 h 30 : Bonanza : vie d'une famille américaine (feuilleton). 21 h 20 : Salut à l'aventure.

jeudi 25

12 h 30 : La séquence du jeune spectateur. 16 h 30 : L'antenne est à nous, aujourd'hui : le grand club, qui fera place aux émissions suivantes : 16 h 40 : Poly et le secret des sept étoiles ; 17 h 3 : Le manège enchanté ; 17 h 18 : Le panorama pittoresque qui présente : le Far-West ; 17 h 55 : Bib et Véronique ; 18 h 10 : Nos amies les bêtes ; 18 h 40 : Le monde en 40 minutes. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 40 : Robin des Bois. 20 h 30 : Le manège, jeu. 21 h 20 : Visa pour l'avenir : l'alchimie moderne (pour les plus grands qui s'intéressent au progrès scientifique).

vendredi 26

19 h 40 : Robin des Bois. 20 h 20 : Sept jours du monde. 21 h 20 : Music-hall en France : spectacle de variétés présenté dans une ville de la région parisienne ou de province et animé de jeux dans la salle. 21 h 50 : Trésors dans la ville, qui nous présente aujourd'hui les chefs-d'œuvre d'Orléans. (Émission intéressante mais austère. Pour les plus grands, s'ils peuvent veiller.

samedi 27

15 h 30 : Magazine féminin. 15 h 45 : Dessins animés. 15 h 55 : en Eurovision, rencontre de rugby à Twickenham, Angleterre-France pour le Tournoi des Cinq Nations. 17 h 35 : Télé-Jeunesse. 18 h 20 : La bourse aux idées. 18 h 50 : Le petit conservatoire de la chanson. 19 h 20 : Le manège enchanté. 19 h 40 : Sur un air d'accordéon. 20 h 30 : Charlot a 75 ans. 21 h : Les cinq dernières minutes : aujourd'hui : Napoléon est mort à Saint-Mandé (célèbre émission policière. Visible, à condition de ne pas abuser de ce genre).

DEUXIÈME CHAÎNE

dimanche 21

14 h 45 : Y'a de la joie. 15 h 10 : Le tombeur : comédie sentimentale assez faible (visible si vous n'avez rien de mieux à faire). 16 h 30 : L'homme invisible, feuilleton. 18 h 45 : Football. 19 h 30 : Les trois masques, jeu. 20 h 15 : Le Saint (aventures policières, à suite). 21 h : La main dans l'ombre : aventures d'espionnage (pour les plus grands seulement).

lundi 22

20 h : Télé-trappe, jeu. 20 h 15 : Le Saint. 21 h : Mardi, ça saignera : ce film très brutal ne convient pas aux J2.

mardi 23

20 h 15 : Le Saint. 21 h : Champions, jeu. 21 h 30 : Pile ou face, variétés.

mercredi 24

20 h : Télé-trappe. 20 h 15 : Le Saint. 21 h : Les flots du Danube : nous manquons d'informations sur la valeur de ce film roumain qui de toute façon sera donné en version originale.

jeudi 25

20 h 15 : Le Saint. 21 h : Seize millions de jeunes : reportages sur la vie des 18-25 ans. 21 h 30 : « Cinéastes de notre temps » étant consacré ce soir à Sacha Guitry dont l'œuvre n'est généralement pas du tout destinée aux J2, nous ne vous conseillons pas cette émission.

vendredi 26

20 h : Télé-trappe, jeu. 20 h 15 : Le Saint. A partir de 21 h : courtes pièces de théâtre qui ne nous semblent pas convenir particulièrement aux J2. 21 h 55 : (en principe jusqu'à 22 h 20), Une promenade dans Marseille, en compagnie de Charles Aznavour.

samedi 27

19 h : Club de piano, qui vous permettra d'entendre les grands artistes : Samson François, jouant « La plus que lente » de Debussy ; Jack Diéval dans une « Improvisation » et Claude Pascal, 1^{er} grand Prix de Rome, dans « Cortège de la Toccata ». 19 h 15 : Le corsaire de la reine, aventures à épisodes. 19 h 45 : Trois chevaux, un tiercé. 20 h 15 : Le Saint. 21 h : Le chanteur Jean Ferrat et quelques ballets modernes. 22 h : Hello world ! : variétés et ballets. 22 h 40 : Les incorruptibles (pour les plus grands seulement).

TELE VI SION

TÉLÉVISION BELGE

dimanche 21

11 h : Messe télévisée. 15 h Studio 5. 19 h 30 : Le courrier du désert. 20 h 30 : Belphégor ou le fantôme du Louvre.

lundi 22

18 h 33 : Pom' d'Api. 19 h : Boutique. 19 h 30 : Lundi-sports. 20 h 25 : 14-18. 20 h 50 : Le Saint (aventures policières, pour les plus grands).

mardi 23

19 h : Émission agricole (peut intéresser tous les J2 des villes). 19 h 30 : Les aventures du progrès. 20 h 30 : Émission de variétés avec Jean Richard (jusqu'à 21 h 30).

mercredi 24

17 h 30 : Cinéma pour les jeunes. 19 h 15 : A vos marques. 19 h 45 : Le temps des copains. 20 h 30 : Format 16/20 : Albert Deguelle, le réalisateur de l'émission, souhaite lancer une nouvelle formule pour votre émission de variétés ; mais pourra-t-il le faire dès février ? Quoi qu'il en soit, on parle beaucoup de Claude François comme invité de Pauline Hubert. 21 h 30 : Air et espace.

jeudi 25

18 h 33 : Allô ! les jeunes. 18 h 45 : Aventures in English. 19 h : Les chrétiens dans la vie sociale (peut intéresser les plus grands). 19 h 30 : Philatélie. 19 h 45 : Le temps des copains. 20 h 30 : Le sang à la tête : un film pour adultes.

vendredi 26

18 h 33 : Espace. 19 h : Flash sur la « survie en l'an 2000 ». 19 h 30 : Affiches : actualités artistiques. 20 h 30 : Le barbare et la Geisha (pour tous).

samedi 27

15 h 25 : En Eurovision, France-Angleterre de rugby, pour le Tournoi des Cinq Nations. 18 h 33 : Champs de bataille. 19 h : Le monde des animaux. 19 h 30 : Détective international (pour les plus grands). 21 h : Les cinq dernières minutes (voir T.V. française, 1^{re} chaîne, même genre).

ECHOS

Télex-Consommateurs

Sauf incidents de la dernière heure, Marseille et la Provence possèdent depuis le 16, leur « Télex-Consommateurs » ; Nancy et la Lorraine l'auront le 19 mars, Toulouse devra attendre jusqu'en avril.

Mais qu'est-ce que ce « Télex-Consommateurs » ? Une émission qui concerne essentiellement les mères de famille, mais que vous connaissez tous, J2 des régions de Paris, Lille, Rennes, Bordeaux et Strasbourg, puisqu'elle passe le soir, à une heure de grande écoute.

Télex-Consommateurs a pour but de renseigner les acheteurs sur les prix des marchés (poissons, viandes, légumes, fruits) et de leur indiquer « les bonnes occasions ». Pour cela, dans chaque ville possédant son « Télex », cinquante ménagères téléphonent chaque matin à l'Office central, la liste des prix qu'elles ont vu dans leur quartier ; d'autres renseignements sont fournis par S.V.P. ainsi que les ministères de l'Agriculture et des Affaires économiques. Un tableau des prix les plus courants est alors établi et le film tourné entre midi et quinze heures. Une speakerine enregistre le texte ; le tout sera diffusé le soir.

C'est une émission très discutée, car les mères de famille ne trouvent pas toujours les prix qui leur ont été indiqués. C'est aussi l'émission la plus chère : 1 850 000 F pour le budget 1965. Mais il est vrai qu'elle est quotidienne !

Tennis

Un court de tennis est un rectangle de 23,77 m de long, et de 8,23 m de large pour les simples. En double, la largeur est portée à 10,27 m.

Deux lignes, dites de service, tracées à 6,40 m de chaque côté du filet, divisent chaque partie du court. La hauteur du filet est de 0,915 m. Les balles blanches doivent avoir entre 63,5 et 66,7 mm de diamètre et peser entre 56,7 et 58,47 grammes. Le jeu consiste à renvoyer la balle par-dessus le filet avant qu'elle ait rebondi deux fois et à la placer de telle manière que l'adversaire ne puisse la reprendre.

Les joueurs engagent, ou plus exactement servent, chacun leur tour, en expédiant la balle de l'autre côté du filet dans le carré opposé en diagonale à leur place.

Le décompte des points s'effectue ainsi : 15, 30, 40. En cas d'égalité à 40 : avantage, puis jeu.

Chaque set comprend six jeux, mais il faut au minimum deux jeux d'écart pour gagner un set, si bien que le score peut monter à 7-5, 12-10, 20-18, etc.

Les matches sont disputés en trois sets ou cinq sets.

Georges Goven a gagné la célébrité et 24 centimètres en 3 ans

Il fut une époque où les joueurs français faisaient la loi et dominaient le monde, remportant le fameux trophée de la Coupe Davis qu'ils gagnaient de 1927 à 1931, grâce à Jean Borotra, Henri Cochet, Jacques Brugnon et René Lacoste.

Mais, depuis, la valeur du

tennis français a diminué : ainsi, Pierre Darmon est-il depuis près de dix ans le numéro un sans avoir rencontré d'adversaires susceptibles de le détrôner.

Pierre Barthès, un solide Biterrois, paraît cependant capable de lui succéder dans un proche avenir et, un peu plus tard, Georges Goven. Né le 27 avril 1948, à Lyon, Georges Goven aura provoqué la grande sensation de l'hiver. Invité à se rendre avec Darmon, Barthès, François Jauffret et Grinda en Australie, où le tennis est roi, où il y a des courts à chaque coin de rue, Georges Goven a réussi à gagner le championnat junior, d'Australie, en battant successivement les deux meilleurs joueurs australiens de la catégorie, d'ailleurs plus âgés que lui.

Jamais, depuis 1928 où Borotra qui, à soixante-sept ans joue encore au tennis, avait remporté le simple et le double avec Brugnon, un Français n'avait inscrit son nom au palmarès des championnats d'Australie.

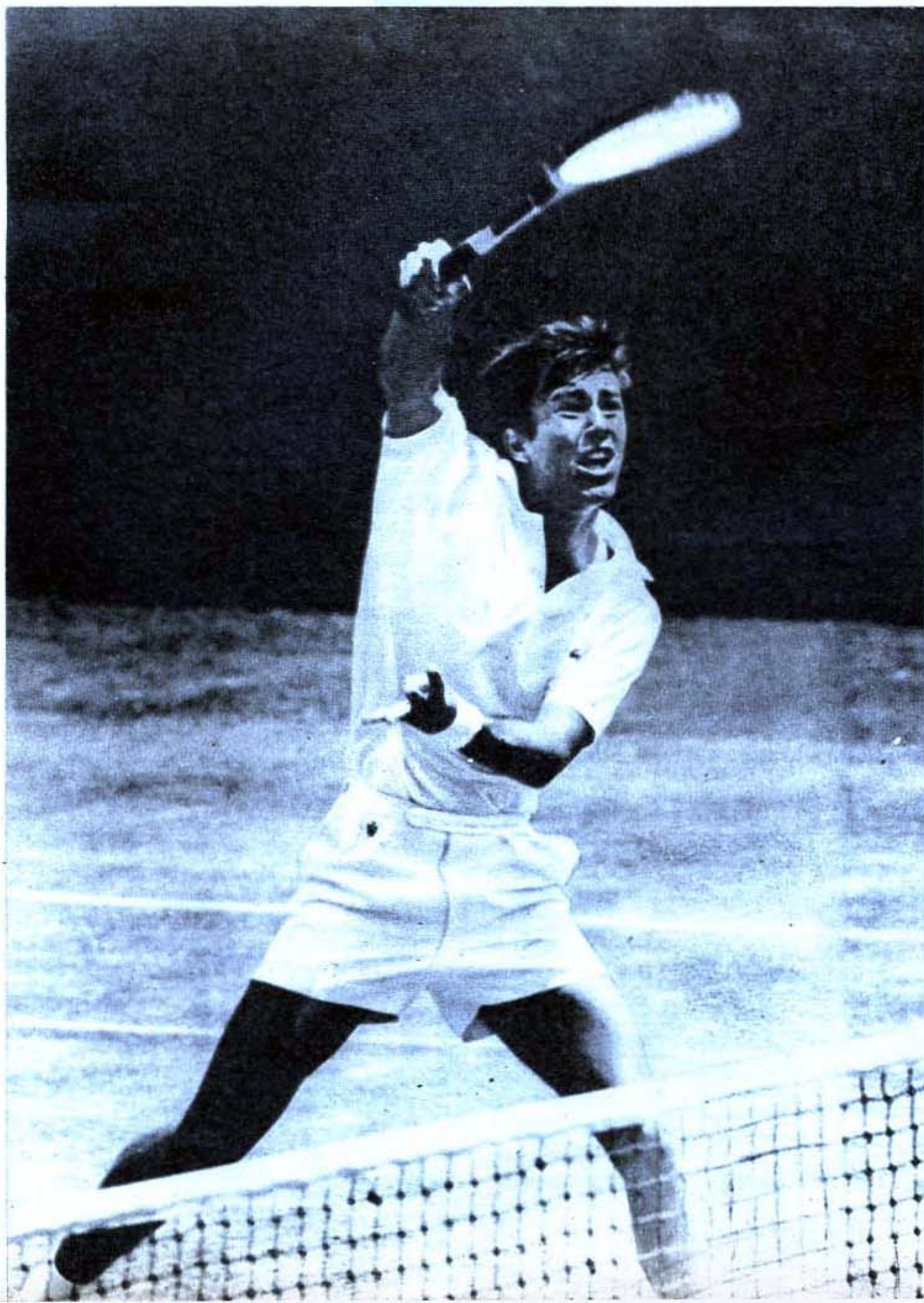
Le style et la maîtrise de Georges Goven, très combatif, possédant un jeu simple et offensif, montant avec décision et sans crainte à la volée, ont séduit les spécialistes parmi lesquels le fameux Harry Hopman, surnommé le sorcier des courts, qui a déclaré : « C'est un des meilleurs joueurs du monde pour son âge. » Et Hopman sait de quoi il parle, lui qui a formé les maîtres de ce jeu, les Rosewall et Hoad.

Georges Goven, qui commença à pratiquer le tennis à l'âge de dix ans, se révéla très vite : à quatorze ans, il était champion de France des cadets. Avec son petit bonnet blanc sur la tête, il intriguait et amusait.

A quinze ans, il conservait son titre et, à seize ans, c'est-à-dire la saison passée, il était champion junior. Résultat : il accédait à la première série, honneur que trois joueurs seulement avait connu précédemment.

Un aspect un peu malingre, une petite taille firent craindre un moment pour son avenir sportif : mais des séances d'éducation physique lui ont permis de se développer et, en trois ans, il a grandi de 24 centimètres, passant de 1,48 m à 1,72 m en 1965 ! Son voyage en Australie lui aura permis d'apprendre l'anglais et de pouvoir ainsi préparer dans les meilleures conditions son examen à la Chambre de Commerce Britannique.

G. du Peloux.



DISQUES

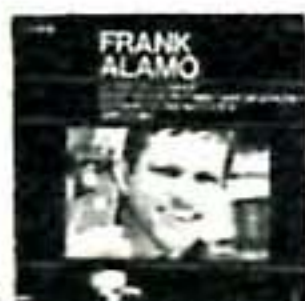


Un 45 tours à ne pas manquer :

JOHNNY HALLYDAY

Johnny nous a réservé une bien agréable surprise : Son dernier 45 t. est vraiment sensationnel ! Plus de ces chansons faciles, qui ne tiennent que par le rythme et dans lesquelles on force sa voix à l'extrême. Au contraire, il cherche la difficulté, travaille son timbre dans les graves... et cela nous vaut un festival de chansons de très grande classe. 10 sur 10 pour *Maudite rivière*, qui a des accents de negro spirituals. L'orchestre d'Eddie Vartan est à la hauteur des chansons, l'enregistrement parfait. C'est un grand disque qui fera date...

Philips 437 007 BE avec *Maudite rivière*, *Un ami ça n'a pas de prix*, *Johnny lui dit adieu*, *On te montrera du doigt*.)



FRANK ALAMO

Pour le premier disque de Frank chez Riviera, on a très bien fait les choses : pochette astucieuse avec large fenêtre donnant sur une grande photo couleur dédicacée détachable. A l'intérieur, du rythme et des chansons sympathiques... mais on sent trop encore que de vagues paroles ont été plaquées sur des musiques américaines. *Le chef de la bande*, nostalgique et original, donne une idée des possibilités de Frank Alamo... s'il recherchait vraiment la qualité.

(45 t. Riviera 231 044 avec *Le chef de la bande*, *Qu'est-ce que peut bien faire un garçon ? Souviens-toi des nuits d'été*, *Jure-le moi*).

ANNIE PHILIPPE

C'est une nouvelle venue. Voici quelques jours, elle nous conviait à fêter avec elle ses dix-huit ans et, en même temps, la sortie de ce disque. Elle est sympathique, a le

sens du rythme et « un petit quelque chose » dans la voix. Les paroles ne sont pas extraordinaires, la voix doit encore être travaillée... mais Annie peut nous réserver des surprises. Un bon point pour *Vous pouvez me dire*.

(45 t. Riviera 231 046 avec *Vous pouvez me dire*, *Une rose*, *Qu'il le dise*, *Je chante et je danse*).

GUS BACKUS

Si vous aimez les rythmes du Far-West, voilà le disque idéal. 14 morceaux enregistrés à Nashville par Gus Backus. Bandjos et guitares sont déchainés. On croit entendre le galop des chevaux et l'entrechoc des verres sur les tables du saloon...

(33 t. 30 cm 46 443 Polydor avec *Oh, Suzanna*, *San Antonio Rose*, *I'm comin' home*, *Tennessee waltz*, etc.).

YOSKA NEMETH

Dans un genre tout à fait différent, voilà encore un excellent disque. Les violons tziganes donnent un cocktail des plus jolis valses et tangos. Des extraits de quelques grandes opérettes viennoises. Le tout interprété avec brio.



Yoska Nemeth est vraiment un enchanteur...

33 t. 30 cm Festival, FLD 352 S, avec *Le châte bleu*, *Jalousie*, *Valse russe*... et des extraits de *La veuve joyeuse*, *Princesse Czardas*, etc.).

L'AIGLON

De grands comédiens inaugurent cette année une nouvelle collection consacrée à la poésie et au théâtre. Premier disque : *L'Aiglon*, d'Edmond Rostand. Pierre Vaneck est le duc de Reichstadt, Jacques Dumesnil est Flambeau. Réalisation remarquable. Vous serez bouleversés au « tomber du rideau »...

(Deux disques 33 t. 30 cm en album, Archives Littéraires DGG n° 43 900/1 en mono, 168 900/1 en stéréo.)

SOLUTIONS DU CINEMA-JEUX

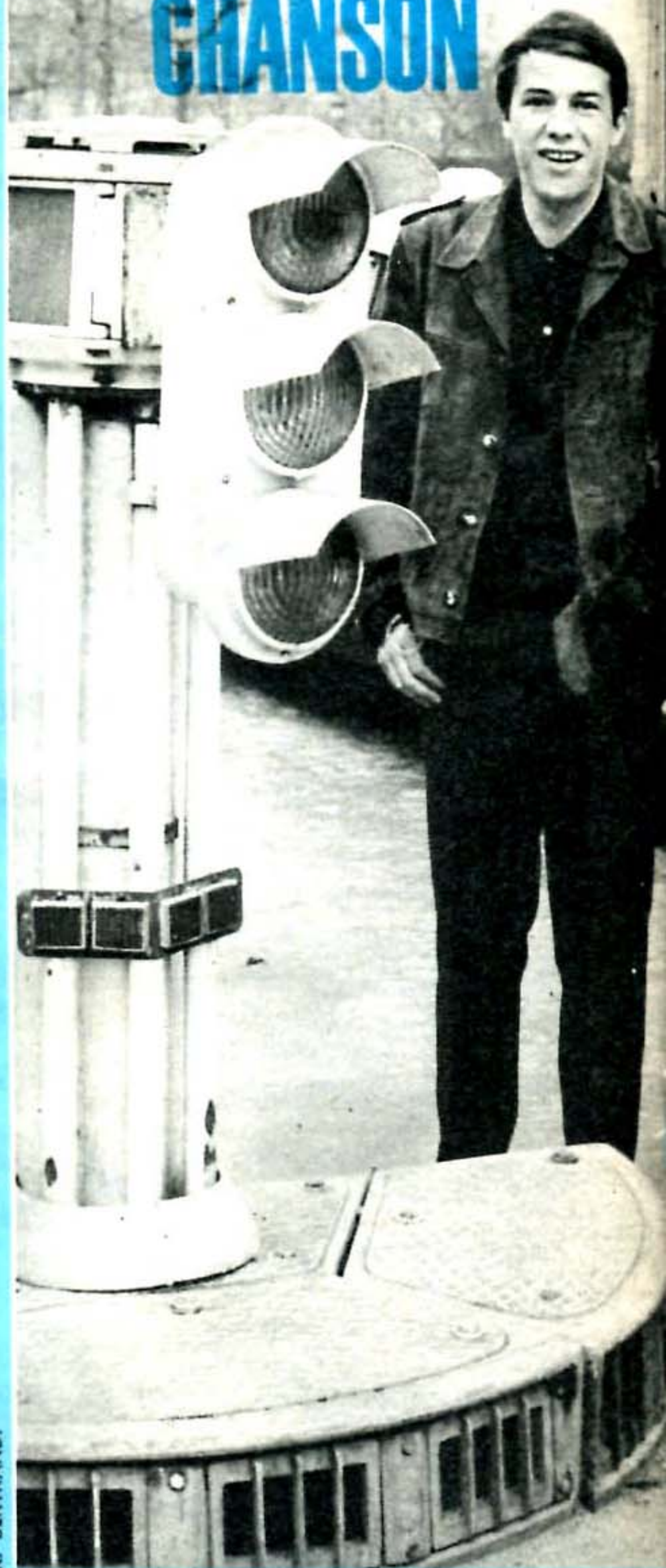
I. — a) John Wayne (*Le plus grand Cirque du monde*). — b) Steve Mac Queen (*La Grande Évasion*). — c) Jerry Lewis (*Jerry souffre douleur*). — d) Burt Lancaster (*Le Train*). — e) Louis de Funès (*Fantômas*).

II. — a) *Le Grand Retour*. — b) *Sur la piste du Rhinocéros Blanc*. — c) *La légende de Lobo*. — d) *Aventure en Floride*. — e) *Les 101 Dalmatiens*. — *L'affaire du Cheval sans tête*. — *La Mariée a du chien*.

III. — a) *Le Monde sans soi*. — b) *L'Espagne*. — c) Jacques Tati. — d) *Non, Le débarquement en Normandie*. — e) *La légende de Lobo*. — *L'affaire du Cheval sans tête*. — *Les Nomades du Nord*. — f) John Ford. — g) *Non*. — h) *Fantômas*.

IV. — *Lady détective entre en scène*. — *La charge de la 8^e Brigade*. — *Merlin l'Enchanté*. — *Le Grand Retour*. — *Les Cheyennes*. — *Sur la piste du Rhinocéros Blanc*. — *Tintin*.

PLEINS FEUX SUR LA CHANSON



R. BERTRAND.

ADA



Il était une fois, dans un coron de Belgique, un petit garçon très très heureux. Son grand-père venait de lui acheter une belle guitare. Sur le seuil de la petite maison en briques rouges, il pinçait maladroitement les cordes, cherchant à en tirer des sons mélodieux... ce qui n'est pas si facile qu'il paraît au premier abord ! Il s'appelait Salvatore Adamo, né le 1^{er} novembre 1943, à Comiso, en Sicile. En 1947, avec toute la famille, il avait suivi son père, venu trouver du travail dans les mines, en Belgique.

Très souvent, les voisins des Adamo, dans le village minier, virent le petit Salvatore pincer la guitare, assis sur le seuil de la maison en briques rouges, et chanter de sa voix de fille une multitude de chansons.

Salvatore a grandi. Il a vingt-deux ans. Mais il chante encore. Il chante même plus qu'il n'a jamais chanté. Et, sous son nom de famille, Adamo, il est en train de devenir une très grande vedette du spectacle.

"Numéro un" en Belgique

Il fut d'abord un élève extrêmement studieux. Travailleur, doué pour les langues étrangères, il menait l'existence paisible de tous les collégiens studieux. Simplement, lorsqu'on organisait un « crochet » à proximité, il faisait tout pour venir y chanter. Il connut ainsi de bonne heure d'agréables succès d'amateur de la chanson, tandis que Franck Pourcel, Jacques Hélier, Philippe Clay et d'autres, qui l'avaient connu en faisant partie du jury des crochets, l'encourageaient à travailler sa voix. Et, puis, le 15 avril 1961...

Ce jour-là, Salvatore décida de devenir chanteur pour de bon, en professionnel. Aznavour, solennellement, venait de lui remettre un chèque de 50 000 francs belges, premier prix d'un grand concours de chant dans lequel le jeune Sicilien avait battu tous les autres. Et, séduit par le talent de Salvatore, Charles Aznavour avait décidé d'être son parrain dans le métier de chanteur.

Après, les choses allèrent à un rythme fou. Des enregistrements, des galas, des interviews. Des répétitions, des interviews encore, des galas

encore, des émissions de radio, de télé, des tournées, des récitals... Adamo devint un chanteur connu en Belgique, puis dans les autres pays du Bénélux, Hollande et Luxembourg. Puis il devint le « numéro un » Belge. Voici quelques mois, à Bruxelles, il reçut le « disque d'or » pour une de ses chansons *Sans toi, ma vie*.

Un musicorama triomphal

En France, on le connaissait peu. Sa voix cassée, aiguë, très originale et les chansons qu'il compose entièrement, paroles et musique, étaient très loin des premières places. Pourtant Adamo voulait plus que tout avoir la difficile consécration de Paris.

C'est chose faite, maintenant. Une chanson y est pour beaucoup : *Vous permettez, Monsieur ?*, mélange de malice et d'humour, de rythme aussi, interprété avec un tel brio que ça devient une véritable saynète... Puis il y eut, voici quelques semaines, un *Musicorama* au cours duquel Adamo passa en vedette, avec France Gall. *L'Olympia*, ce soir-là, était comble, archi-comble et la police dût amener des renforts pour empêcher que l'on ne se batte pour entrer. Ce fut un triomphe. Verdict unanime : *Adamo est la révélation de l'année !*

Alors Adamo a compris qu'il pouvait tenter sérieusement sa chance avec le public français. Dans peu de temps, il viendra habiter Paris. Un plan de campagne, minutieux est mis au point. Deux grandes tournées, cet été, conduiront le Sicilien-Belge-devenu-Français à travers les principales villes de France. En septembre, passage en vedette à l'*Olympia*...

Dans le cadre de cette campagne, un grand 33 t. vient de sortir chez Pathé-Marconi (33 t. 30 cm V.S.M. FELP 276), 12 titres, qui mêlent le comique à la poésie, le charme au rythme. Avec des paroles soignées, des musiques variant du rock à la java... Une interprétation parfaite. Ecoutez *A votre bon cœur*, *Petit camarade*, faites écouter à vos parents *Grand-père*, *grand-mère*... et tout le monde sera d'accord avec moi : Adamo sera, avant la fin de l'année, une très grande vedette en France !

A CHOISI PARIS

ADAMO



— Attends un peu et tu vas voir.

Je fixe intensément les trois graines et, au bout de quelques secondes, je les vois se trémousser, gigoter et faire de petits sauts sur le papier.

— Hein ? dit Clotaire triomphant.

J'approuve de la tête et demande un supplément d'information.

Clotaire m'apprend alors que ces sortes d'haricots viennent du Mexique, qu'il y a un petit vers qui se loge à l'in-

Je connais bien Clotaire : c'est un marrant !

Je suis sûr qu'à chacune de ses visites, je vais enrichir ma collection d'histoires drôles, de bons mots ou de trucs époustouflants !

Aujourd'hui, il avait l'œil droit un peu plissé et la lèvre supérieure en accent circonflexe, ce qui, chez lui, annonce l'imminence d'un gag.

J'avoue avoir été un peu déçu quand il m'a dit :

« Aimes-tu les courses ? »

Je n'ai jamais réalisé de très grandes performances au 100 mètres et je ne manifeste pas un intérêt débordant pour le Tour de France. Aussi, est-ce en faisant la moue que je lui ai répondu : « Oh ! moi, le sport, tu sais... »

Il ne m'a pas laissé achever : « Mais non, idiot (ce qui, chez Clotaire, est une marque d'affection), des courses d'animaux ! »

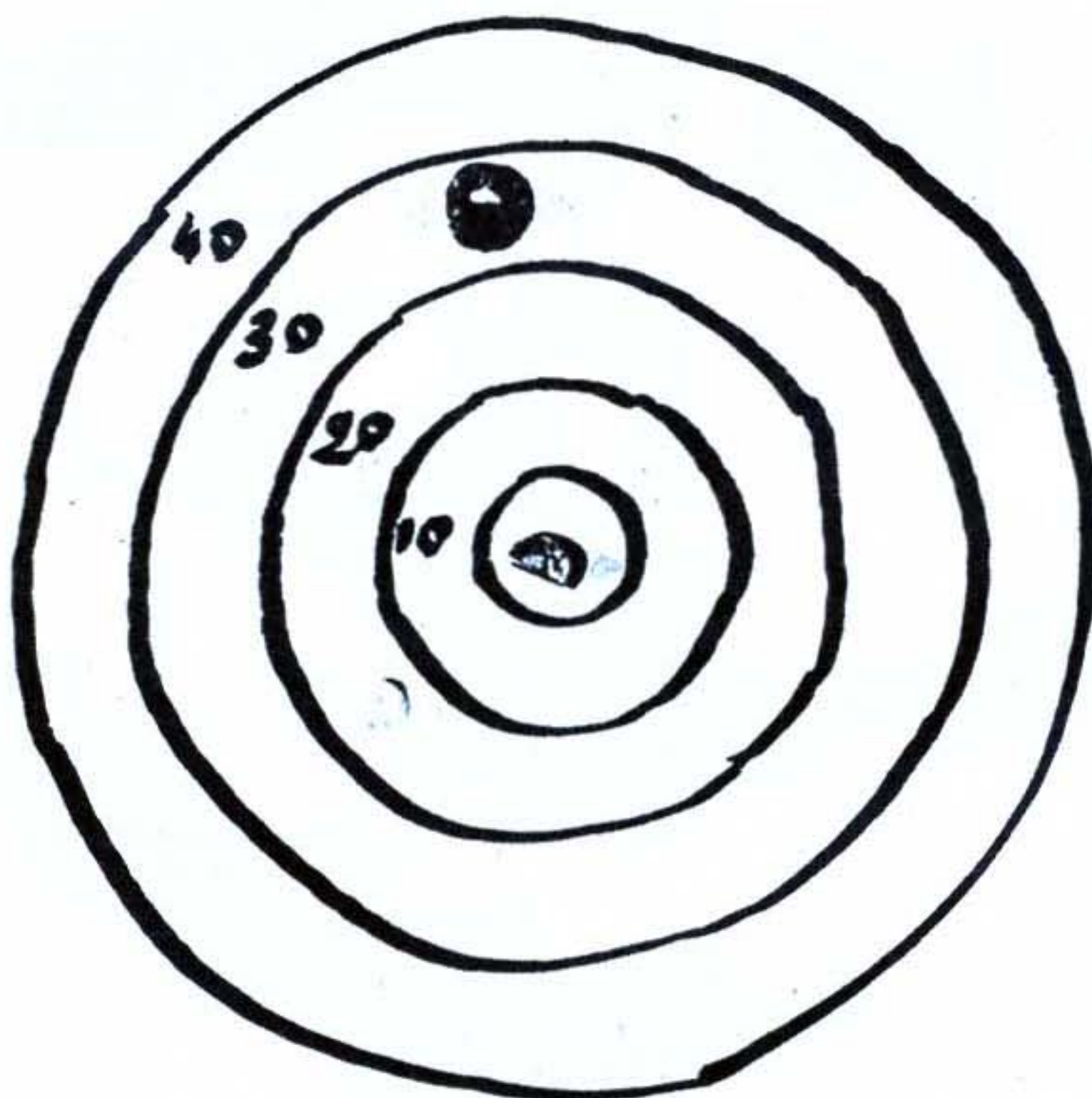
J'ai aussitôt pensé que Clotaire venait d'être pris d'un amour subit pour la race chevaline et je l'imaginais brusquement vêtu d'une redingote et d'un melon, une immense paire de jumelles autour du cou.

« Ah ! tu es turfiste ? » (J'avais entendu mon père prononcer ce mot-là en parlant de mon grand-oncle Blaise qui, chaque dimanche, « fait son tiercé ».)

Superbe éclat de rire de la part de Clotaire qui s'empare d'une feuille de papier blanc, y trace plusieurs cercles concentriques en forme de cible, sort mystérieusement une petite boîte de sa poche qu'il se met à agiter avec frénésie.

Je l'observe, un peu inquiet. Alors, avec la plus grande précaution, il extirpe trois gros grains de sa boîte et les pose délicatement au centre de la cible.

— Mais ce sont des pois chiches ?



térieur, que lorsqu'on expose ce haricot à la lumière, le vers se réveille et mange la féculé, ce qui occasionne les petits soubresauts de ce légume sec !

— Et quand il a mangé tout l'intérieur ?

— Il meurt et tu n'as plus qu'à en racheter un autre.

Nous avons posé à nouveau les haricots au centre de la cible ; j'ai choisi mon favori — un petit brun bien lisse — et nous avons observé avec beaucoup d'attention le cheminement de nos trois animaux-végétaux.

Pour ne rien vous cacher, dès que Clotaire a été parti, je suis allé, moi aussi, m'acheter une écurie de trois graines. Il paraît que ce jeu va faire fureur. Alors, si cela vous tente, je vous indique le nom : le « jumping bean ».

Depuis que j'ai amené mes haricots à la rédaction, il y a des cibles en papier qui traînent sur toutes les tables et la rédactrice en chef trouve que le travail n'avance plus ! Dame, on ne peut pas faire avancer à la fois le travail et les pois chiches !

Mon gros pois vert, un peu ridé, est mon meilleur espoir : je l'ai chronométré à trois centimètres à la minute !...

Dites, soyez gentils, tenez-moi au courant des performances de vos écuries afin de savoir si, pour les championnats, j'ai mes chances...

J. DEBAUSSART.

VOLE ! HARICOT...

Une nouvelle venue sur les routes de France

LA RENAULT



R 16

Vous l'apercevrez peut-être sur les routes dans les prochains jours et vous n'aurez aucun mal à la reconnaître : la « R 16 », nouvelle voiture Renault dans la catégorie des « 1 500 cm³ », avec son arrière renflé de gros coléoptère, ne ressemble à aucune autre !

Actuellement au stade des premiers pas en privé — expérimentation, presse, relations publiques — elle ne sortira officiellement que vers fin juin ou début juillet. On ne connaît pas encore son prix (1). Et les journalistes les plus favorisés n'ont pu la conduire que bien peu de temps. Mais on peut dire déjà, sans aucun risque d'erreur, que cette voiture va « faire beaucoup de bruit ». Car elle est révolutionnaire à plus d'un titre.

Traction avant de 8 CV fiscaux, la « R 16 » roule, en pointe, à 142 km/h, 5-6 places, 4 vitesses synchronisées, 10 l d'essence aux 100 km. Une grande innovation : le coffre. Déjà de dimensions honnêtes, il peut s'agrandir considérablement, en quelques secondes, par l'avancement ou l'enlèvement des sièges arrière. Une cinquième porte permet d'accéder très facilement à ce coffre extensible. Un coffre qui séduira, sans aucun doute, tous ceux qui, d'ordinaire, le matin du départ en vacances, pâlassaient devant l'alignement des malles, valises et sacs en tous genres...

(1) Selon les indiscretions recueillies jusqu'à maintenant, le prix de la « R 16 » serait très légèrement inférieur à celui des autres « 1 500 » françaises. A titre d'indication, la Simca 1 500 vaut, en modèle courant, 9 550 F.



Reportage
de Jacques DEBAUSSART
et Bertrand PEYREGNE.



LA RENAULT R 16



Suite.

Sur le plan mécanique, deux autres innovations de taille : le bloc-moteur est en aluminium coulé sous pression (au lieu de la fonte d'acier) et l'alimentation en courant électrique est faite par alternateur (au lieu de la classique dynamo). Le premier point a l'avantage d'amener de la légèreté, tout en permettant un usinage beaucoup plus simple et plus rapide (donc moins cher) ; il rend inutile la peinture du bloc-moteur (pas de risque d'oxydation) et, l'aluminium conduisant très facilement la chaleur, il permet un échauffement plus rapide du moteur, le matin, lors de la mise en route. Le second point — l'alternateur — permet, avec un encombrement moins important, de fournir plus de courant, même à régime très ralenti. Or, les voitures consomment de plus en plus d'électricité, avec la multiplication des accessoires et des « gadgets » : radio, allume-cigare, dégivrage, etc., s'ajoutant au chauffage, aux essuie-glaces, aux phares...

TENUE DE ROUTE ET « REPRISES » EXCELLENTES

Comment se comporte, sur route, la « R 16 » ? Elle est assez brillante. « Reprises » rapides (kilomètre départ arrêté en 39 s, ce qui n'est pas exceptionnel mais forme quand même une belle performance !). Tenue de route satisfaisante, avec cette grande sécurité que donne la traction avant, permettant de se tirer d'un pas difficile par un simple coup d'accélérateur. Avec son grand réservoir de 55 l, la « R 16 » a une autonomie théorique de 550 kilomètres.

Les journalistes spécialisés ont beaucoup critiqué le freinage. Freins à disques à l'avant, à tambours à l'arrière, avec dispositif réglant l'importance du freinage selon la charge, sans utiliser le délicat « servo-frein ». Sans être vraiment brillant, il nous a paru suffisant en marche normale.

Le tableau de bord n'est pas joli-joli. Mais on y trouve l'essentiel (ce n'est pas toujours le cas !) : lampe témoin de température du moteur, s'allumant lorsque ce dernier

chauffe anormalement ; volt-mètre indiquant le fonctionnement de l'alternateur et l'état de charge des batteries ; lampes témoins de phares et de starter...

UNE VOITURE PUISSANTE POUR LE FRANÇAIS MOYEN...

Et le confort ? Il est satisfaisant. La suspension semble bonne ; elle a été prévue pour l'utilisation des pneus à carcasse radiale sans que les vibrations soient plus importantes, même sur pavés, à faible vitesse.

Bonne visibilité. A l'arrière, si l'on a pris la disposition avec coffre normal, il y a de la place pour les pieds ; si l'on a opté pour le coffre géant... il y en a beaucoup moins, mais on ne peut pas tout avoir : il faudra se recroqueviller un peu si l'on veut emmener beaucoup de choses, lors des départs en vacances !

A signaler un petit détail qu'on aimerait voir imiter par les autres constructeurs : lorsque, la nuit, vous ouvrez l'une des quatre portes, un revêtement spécial, sur la tranche de celles-ci, fait catadioptré, signalant d'un grand feu rouge votre porte ouverte aux automobilistes qui arrivent derrière vous.

Avec la « R 16 », Renault veut toucher un nouveau public : les familles qui désirent une voiture capable d'aller loin, avec beaucoup de monde et des bagages. Une voiture roulant vite, confortable, mais en même temps simple et pas trop chère. En fait, la « R. 16 », grosse voiture de Français moyen, est tout cela. Avec, en plus, beaucoup d'originalité et d'astucieux détails, fort sympathiques...

FICHE TECHNIQUE DE LA RENAULT « R 16 »

Limousine traction-avant, 4 portes, 6 places, 5-6 places. Longueur : 4,23 m ; largeur : 1,65 m ; hauteur : 1,45 m.

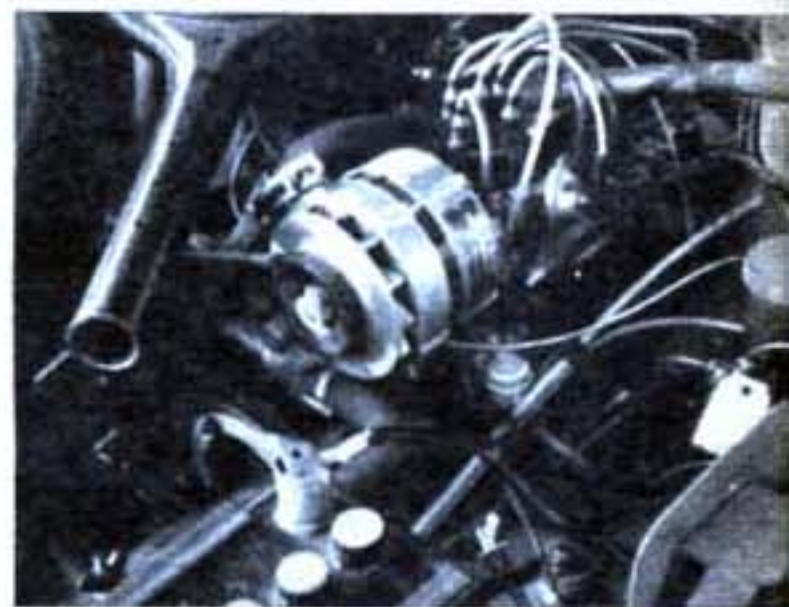
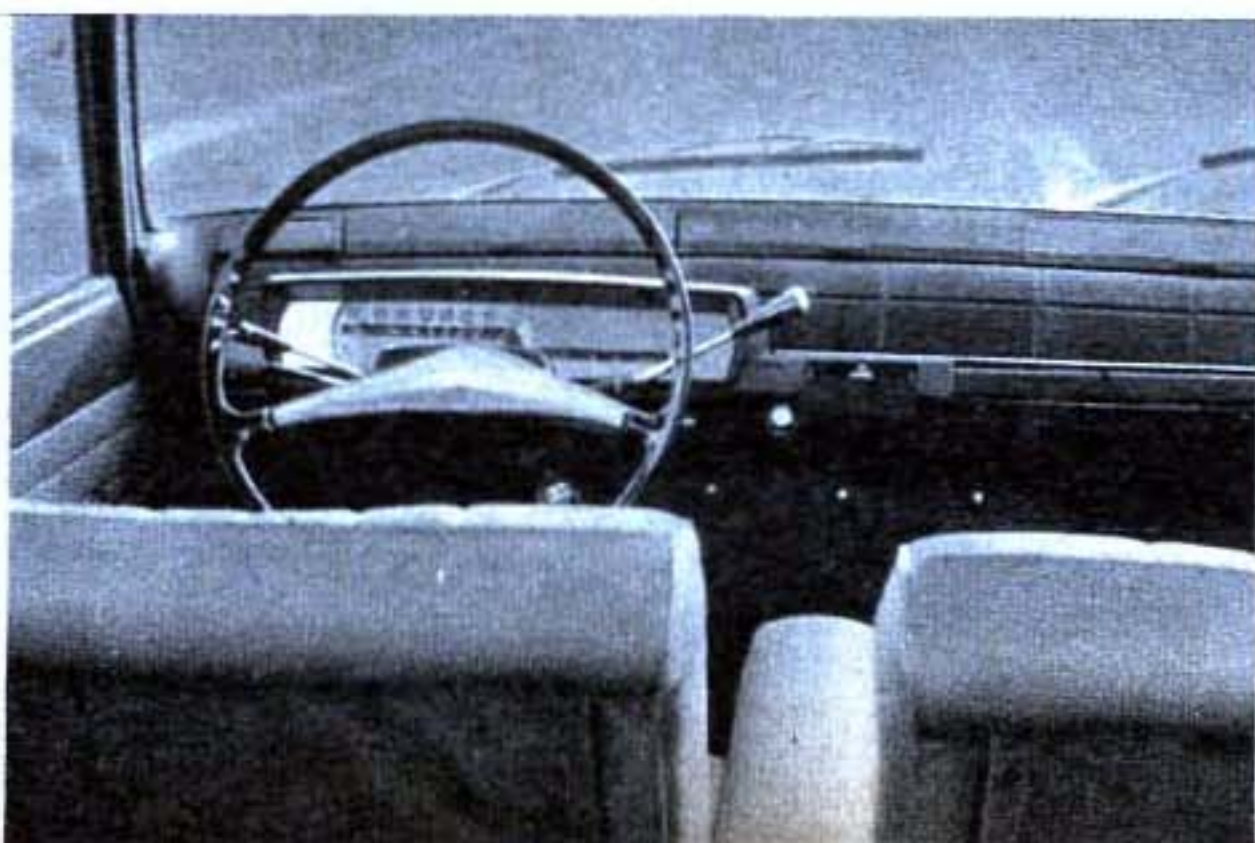
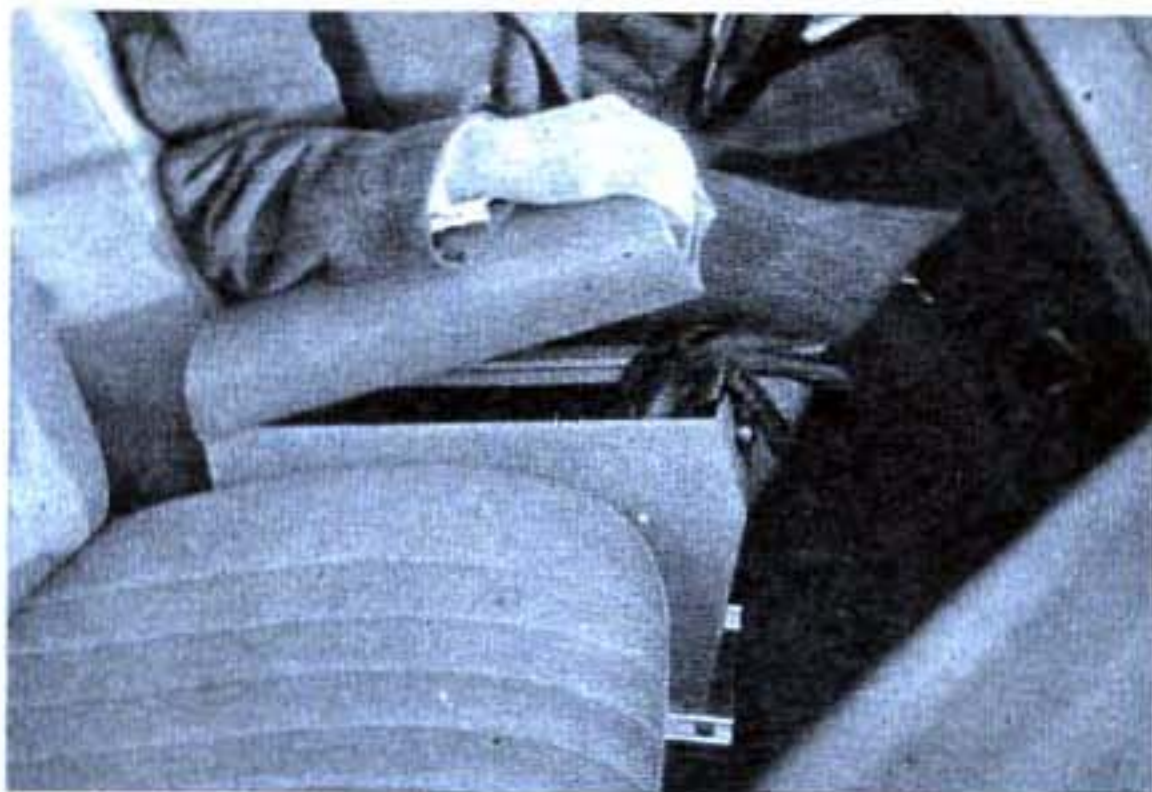
Poids à vide : 980 kg ; maximum en charge : 1 380 kg.

Moteur : 8 CV fiscaux, 62 CV réels ; 4 vitesses toutes synchronisées.

Vitesse maximum : 142 km/h.

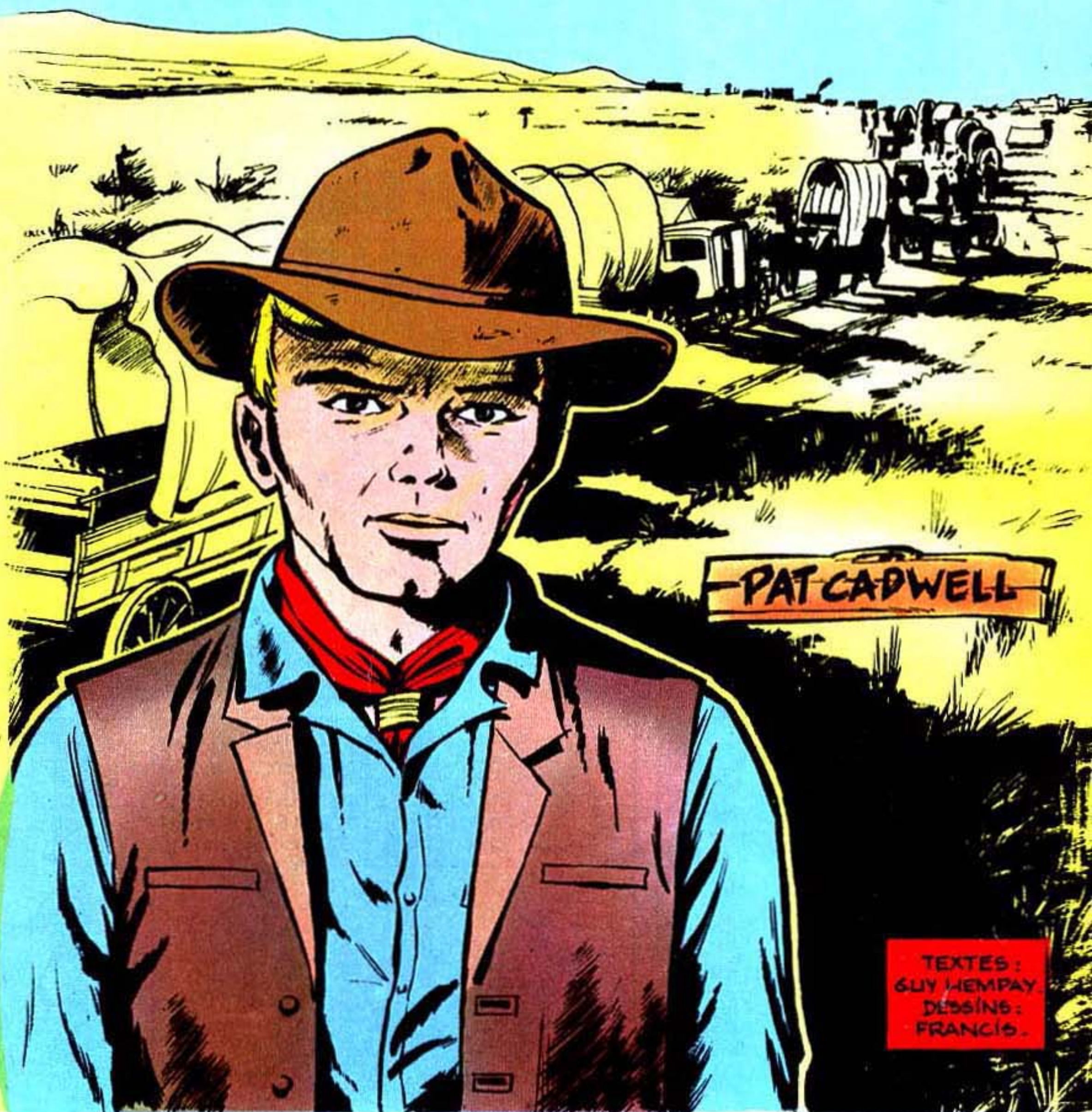
Consommation théorique : 10 l aux 100 km.

Particularité : Bloc-moteur en aluminium coulé ; Refroidissement par circuit scellé ; Ventilateur électrique à mise en marche automatique si le moteur chauffe ; 5^e porte à l'arrière ; Coffre à bagages « extensible », capacité maximum : 975 dm³.



SUR LA PISTE DE SANTA-FE...

Au début du siècle dernier, les U. S. A. étaient un pays uniquement concentré entre l'Atlantique et le Mississippi ! les territoires infinis du Centre et de l'Ouest étaient inconnus des Américains. Une grande condensation de population, la découverte et la fièvre de l'or en Dakota les poussèrent irrésistiblement vers ces terres inexplorées. Des caravanes, une civilisation basée sur des lois improvisées et vagues, des villes hâtivement construites (les « villes champignon ») virent le jour. De tous les pays du monde des aventuriers affluèrent, attirés par l'or et par les grands espaces cultivables qu'ils se mirent à arracher aux Indiens. Ceux-ci se révoltèrent, ce qui provoqua une guerre et une épouvantable série de guérillas. Tous ces Blancs qui s'enfonçaient vers l'Ouest lointain (le « Far-West ») et qu'on nommait les « west-men » présentaient un étrange contraste de bravoure et de trahison, d'esprit chevaleresque et de basse cruauté. L'un d'eux, Pat Cadwell, devait se faire connaître par son courage et sa générosité.



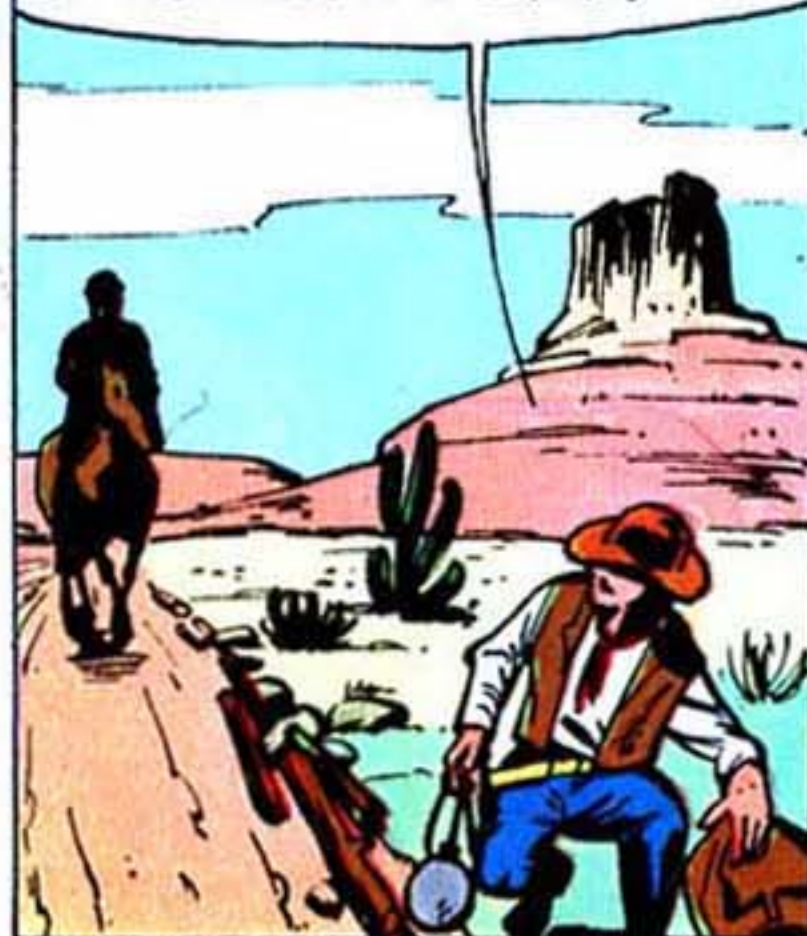
TEXTES :
GUY HEMPAY
DESSINS :
FRANCIS

UN JOUR, DANS L'OKLAHOMA...

TIENS... IL ME SEMBLE QU'IL Y AIT LÀ-BAS UN GENTLEMAN QUI BIVOUAQUE.



QU'EST-CE QUE C'EST QUE CE TYPE ET SA CURIEUSE FAÇON DE MONTER À CHEVAL ?

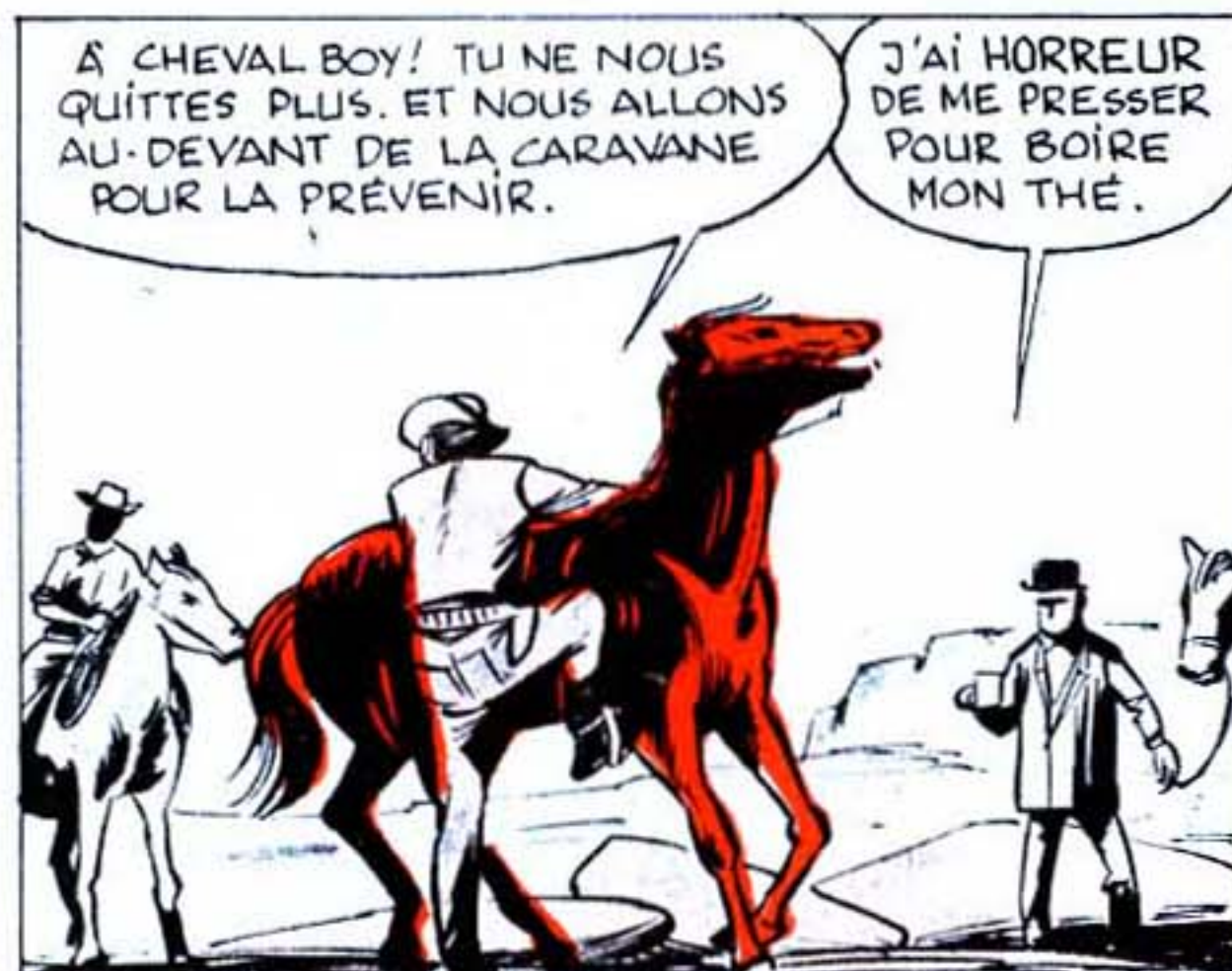
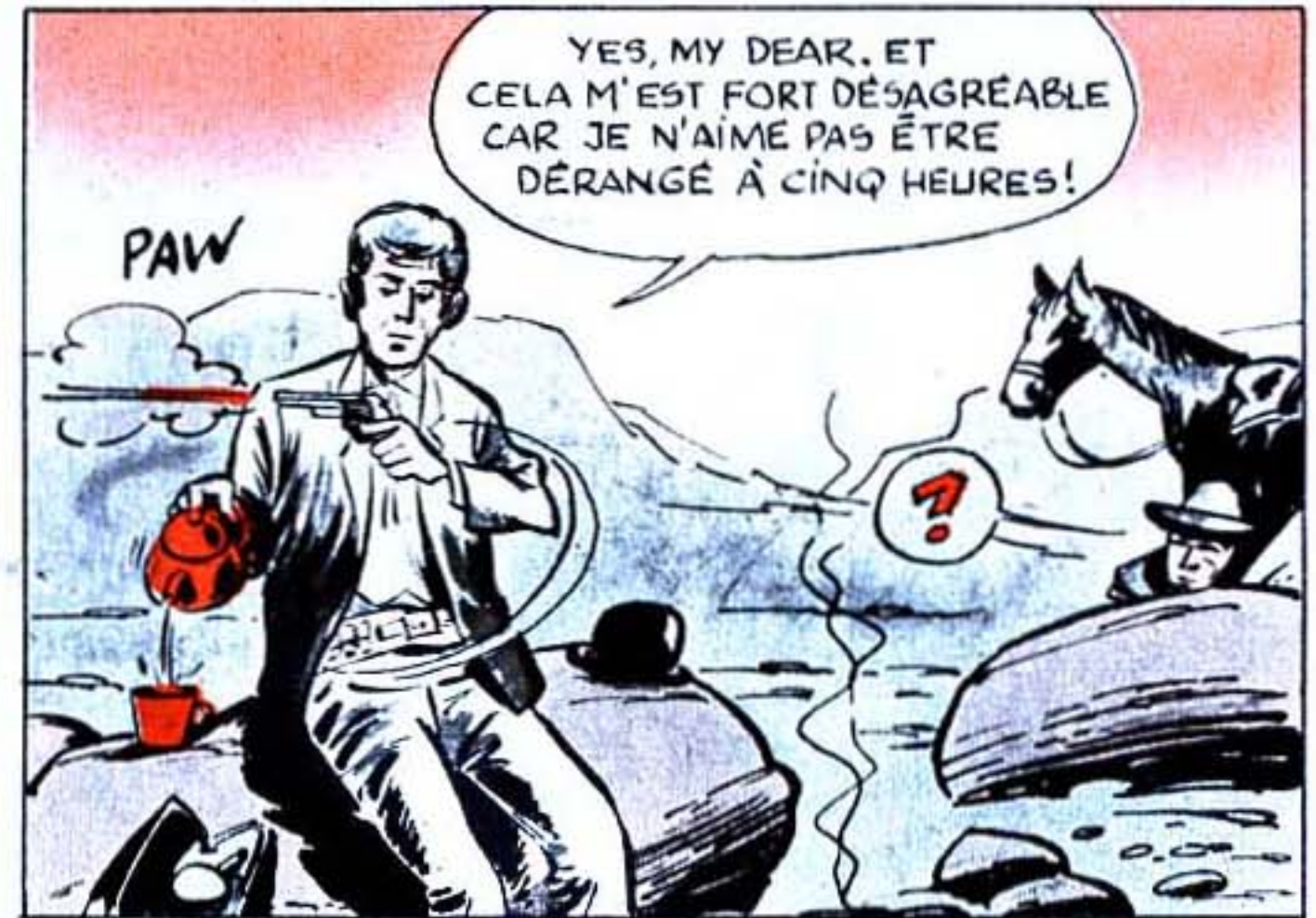


EH, VOUS ! VOUS AVEZ APPRIS À MONTER À CHEVAL SUR UNE BALANÇOIRE ?

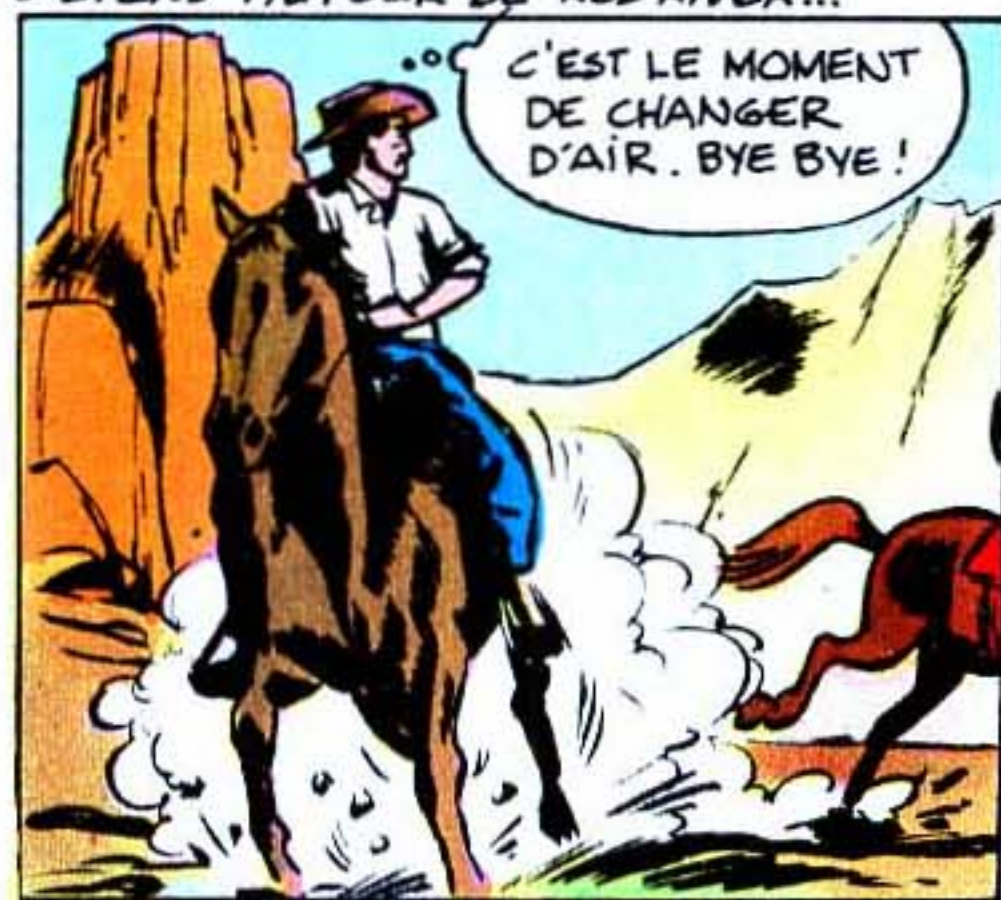
WALLACE HADDINGTON, CORRESPONDANT DU "LONDON PAPER". HOW DO YOU DO ?



SUITE PAGES 30-31.



MAIS, DANS LA RÉGION ROCHELLEUSE QUI S'ÉTEND AUTOUR DE RED RIVER...



TIENS! CE GENTLEMAN NOUS A QUITTÉ. AUCUNE ÉDUCATION!

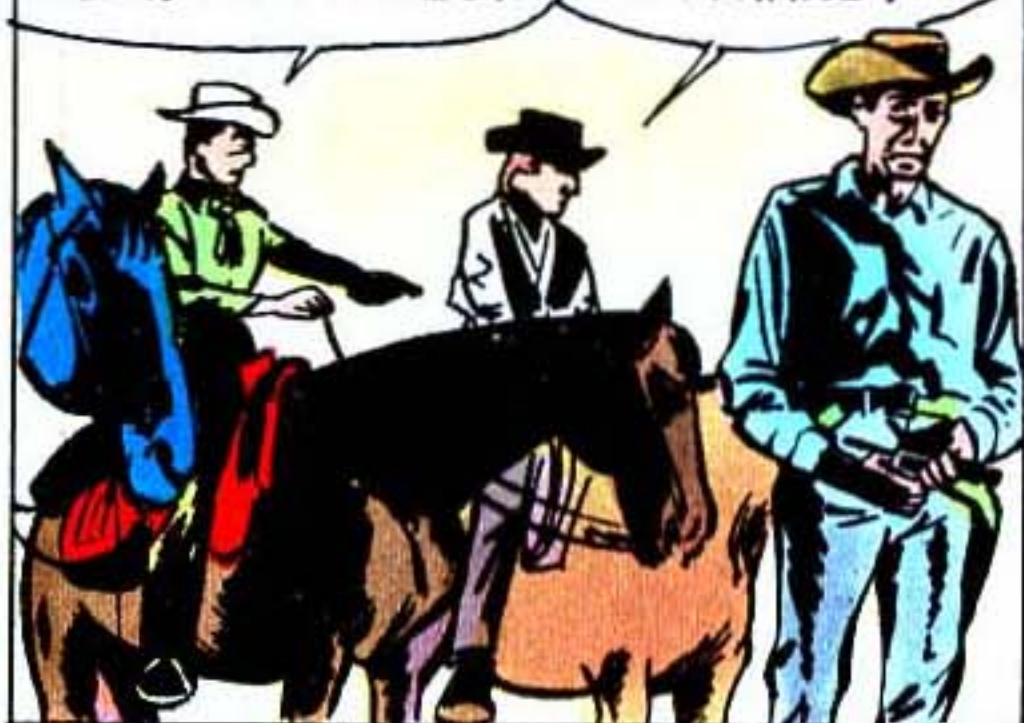
NOUS ALLONS PRENDRE UN RACCOURCI DERRIÈRE GREENSTONE.



HÉLAS, AU SOMMET DE GREENSTONE.

HEY JESSE! REGARDE LÀ-BAS, CE TYPE QUI FILE... C'EST BARBEY!

ET CES DEUX AUTRES LÀ, ON DIRAIT QU'ILS VONT VERS LA CARAVANE!



J'AI COMPRIS, BARBEY NOUS A TRAHIS ET IL FUIT. ET CES DEUX HOMMES VONT PRÉVENIR LA CARAVANE. NOUS ALLONS NOUS OCCUPER D'EUX TOUT DE SUITE!



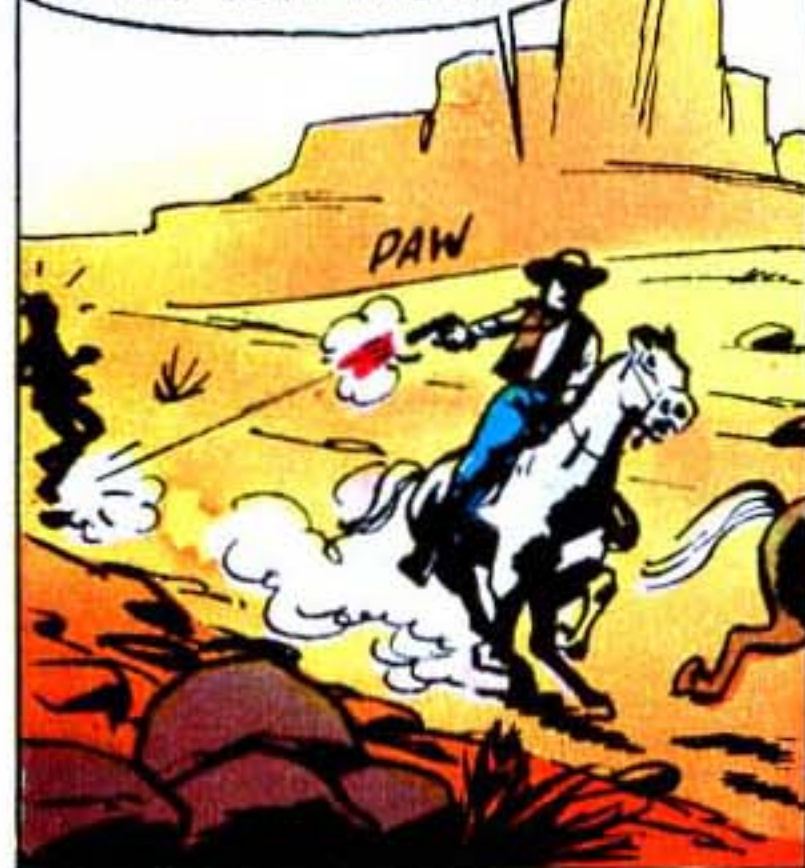
NON, ATTENDS, JESSE! REGARDE CET INDIEN QUI SORT DES ROCHERS... L'UN DES DEUX BLANCS SORT SON COLT... QU'EST-CE QUE CELA VEUT DIRE?



EN EFFET...



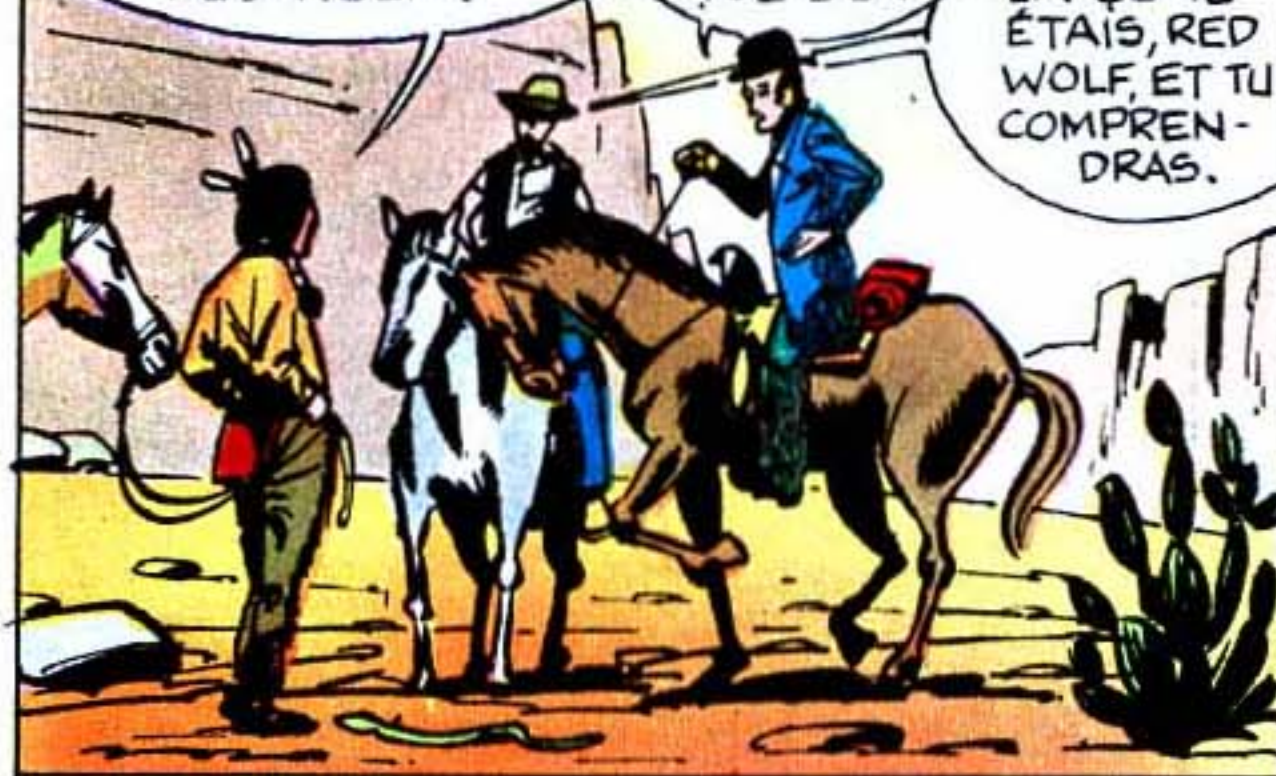
BY JOVE! CET INDIEN... IL NE VOIT PAS!...



POURQUOI LES MAUDITS VISAGES PALES ONT-ILS TIRÉ SUR LE PAISIBLE RED WOLF?

WALLACE HADDINGTON, HOW DO YOU DO?

REGARDE DONC A TERRE, LÀ OÙ TU ÉTAIS, RED WOLF, ET TU COMPRENDRAS.



UN ASPIC! DONT LA PIQÛRE EST MORTELLE... TU M'AS DONC SAUVÉ LA VIE!! DIS-MOI TON NOM.

PAT CADWELL.



QUE LE GRAND ESPRIT TE GARDE, VAILLANT CADWELL. Désormais, je te reconnais comme mon frère de sang. Quand Cadwell sera en danger, Red-Wolf accourra!



OK, RED WOLF! POUR L'INSTANT NOUS ALLONS AU-DEVANT D'UNE CARAVANE POUR LA PRÉVENIR QUE JESSE JAMES DOIT L'ATTAQUER.



ALORS MAINTENANT, QU'EST-CE QU'ON FAIT?



JE N'AI PAS ENTENDU CE QU'ILS SE SONT DIT, MAIS J'AI L'IMPRESSION QU'IL FAUT SE MÉFIER DE CES DEUX GARS. D'AILLEURS, ILS VIENNENT DE S'ENGAGER DANS LES DÉFILÉS. NE PERDONS PAS DE TEMPS.







PUIS, LES INDIENS REPARTENT VERS LEURS
MONTAGNES SANS UN MOT. ALORS...



RESUME. — Amaury a libéré de malheureux bohémiens détenus par le sinistre Urfauf. Pour venir à bout de ce bandit, Amaury est aidé par les troupes de Von Frühling.

VOYAGE



G E A L ' E S T

PAR MOUMINOUX

BERTRAND DE L'ESPEE ET LES SIENS S'ENFONCENT EN EUROPE CENTRALE. L'HIVER S'EST ABATTU ET DES AVALANCHES DE NEIGE ONT TRANSFORME LE PAYSAGE. ILS ATTEIGNENT LES KARPATHE.



GODEFROY DE BASSE TERRE EST TOUJOURS PARMI LE GROUPE.



IL FAIT MEME PREUVE D'UNE GRANDE ARDEUR ET D'UN GRAND INTERET POUR FORCER LE MYSTERE DE LA RETRAITE DE VOLTA.



DES BOHEMIENS SONT PASSES PAR ICI RECENTMENT. DITES-VOUS.

D'UN TROP GRAND INTERET, MEME, CAR LE TRAITRE A UNE IDEE DERRIERE LA TETE.



L'IDEE D'AVOIR ETE VAINCU ET D'ETRE AUJOURD'HUI A LA MERCI DU CHEVALIER DE L'ESPEE, L'EXECRE.



SA SIMPLE VUE M'EXASPERE, JE NE PEUX PLUS SUPPORTER CETTE ATMOSPHERE!

SA JALOUSIE D'ANTAN S'EST VUE DEBORDEE PAR UNE HAINE QUI AUJOURD'HUI VA LUI FAIRE JOUER SA DERNIERE CARTE.



AU LONG DU CHEMINEMENT...



OUI SEIGNEUR. UNE TROUPE DE BOHEMIENS DONT LE CHEF EST MANCHOT, CAMPE A UNE JOURNEE D'ICI!

C'EST NOTRE HOMME. DEMAIN NOUS L'AURONS REJOINT, MESSIRE DE L'ESPEE.



OUI, GODEFROY. PEUT ETRE VAIS-JE ENFIN RETROUVER LES MIENS!



MURS FLEURIS



La plupart des murs servent de séparation entre les propriétés, mais il en est qui jouent un tout autre rôle, comme celui de soutenir des terres en pente, de partager des terrains en plusieurs terrasses, ou simplement établis dans un but décoratif. En Angleterre, et en France, depuis quelques années, on construit des murs rustiques en remplaçant le mortier par de la bonne terre de jardin et de l'eau, ce qui permet de pouvoir semer ou de repiquer des plantes diverses dans cet humus préfabriqué.

Les combinaisons sont très nombreuses, et il suffit d'avoir un peu de goût pour donner à un petit coin déshérité un cachet original. Il importe aussi de savoir grouper les plantes avec soin, selon leur couleur et leur mode de végétation. Telle plante ne supporte pas un lieu ensoleillé, alors que ce sera le contraire pour une autre. Par ailleurs, les époques de floraison étant souvent différentes, il faut également savoir les choisir judicieusement pour obtenir un effet harmonieux.

Ne mettez donc pas au rebut les grosses pierres, les briques, portions de moellons, que vous aurez l'occasion de trouver ; faites-en plutôt une provision, laquelle vous permettra d'exécuter bien des murs ou rocailles fleuris. Et si vous disposez de vieux murs, rien ne vous empêche de les embellir, sans, bien entendu, les dégrader.

Pour avoir toutes les chances de réussir, souvenez-vous qu'avant de repiquer un plant il importe de « pincer » les racines de son chevelu, c'est-à-dire de les raccourcir d'un bon centimètre. Puis, après sa mise en place, ne pas oublier d'arroser. Quant aux semis des graines, on a toujours tendance à trop les enterrer ; se rappeler que toute graine ne doit pas être recouverte de terre plus de quatre fois son diamètre.

En ce début de saison, préparez donc vos rocailles afin de les voir fleurir avec des myosotis, verveines, lavandes, capucines, mignardise, orpins, campanules, iris nains, corbeilles, ancolies, etc. En certains lieux ombragés, vous pourrez y planter des scolopendres, fougères, lierres, jubarbes, pervenches, primevères, etc.

Et quelle belle récompense de voir pousser et fleurir ce que l'on a planté !

ESGI.



Esgl

PONT TRANSATLANTIQUE

RÉSUMÉ. — Eusèbe a fait admettre le projet de la construction d'un pont sur l'Océan. Mais il se heurte aux manœuvres déloyales de puissants adversaires.

Cependant les mystérieux adversaires du pont transatlantique ne désarment pas...

LE PONT AVANCE... NOUS NE POUVONS RESTER PLUS LONGTEMPS INACTIFS !

IL FAUT FAIRE QUELQUECHOSE.

D'ACCORD MAIS N'OUBLIEZ PAS QUE LES CHANTIERS DE MONTAGE SONT SÉVÈREMENT SURVEILLÉS MAINTENANT.

LES CHANTIERS DE MONTAGE PEUT-ÊTRE CEPENDANT, D'APRÈS MES RAPPORTS, LES MATÉRIAUX ET LES ÉLÉMENTS. ACHÉMINÉS VERS CES CHANTIERS NE FONT L'OBJET D'AUCUNE SURVEILLANCE. JE VAIS VOUS DONNER UN EXEMPLE :

LES BOUÉES SOUS-MARINES SONT CONSTRUITES EN FRANCE, EN ANGLETERRE ET EN ALLEMAGNE. AVANT D'ÊTRE RENDUES À PIED D'ŒUVRE, ELLES ONT DONC UN LONG TRAJET À PARCOURIR ET POURTANT AUCUN NAVIRE DE GARDE NE LES ESCORTE DURANT LEUR LONG VOYAGE.

MAIS C'EST TRÈS INTÉRESSANT CELA... MESSIEURS VOICI QUEL SERA LE PLAN DE NOTRE PROCHAINE ACTION CONTRE CE MAUDIT PONT...

Et un beau jour...

LE CONVOI EST ISOLÉ. C'EST L'OCCASION RÉVÉE POUR APPLIQUER LE PLAN DU PATRON.

ROMÉO APPELLE JULIETTE !
ROMÉO APPELLE JULIETTE !
78-B-19-A !

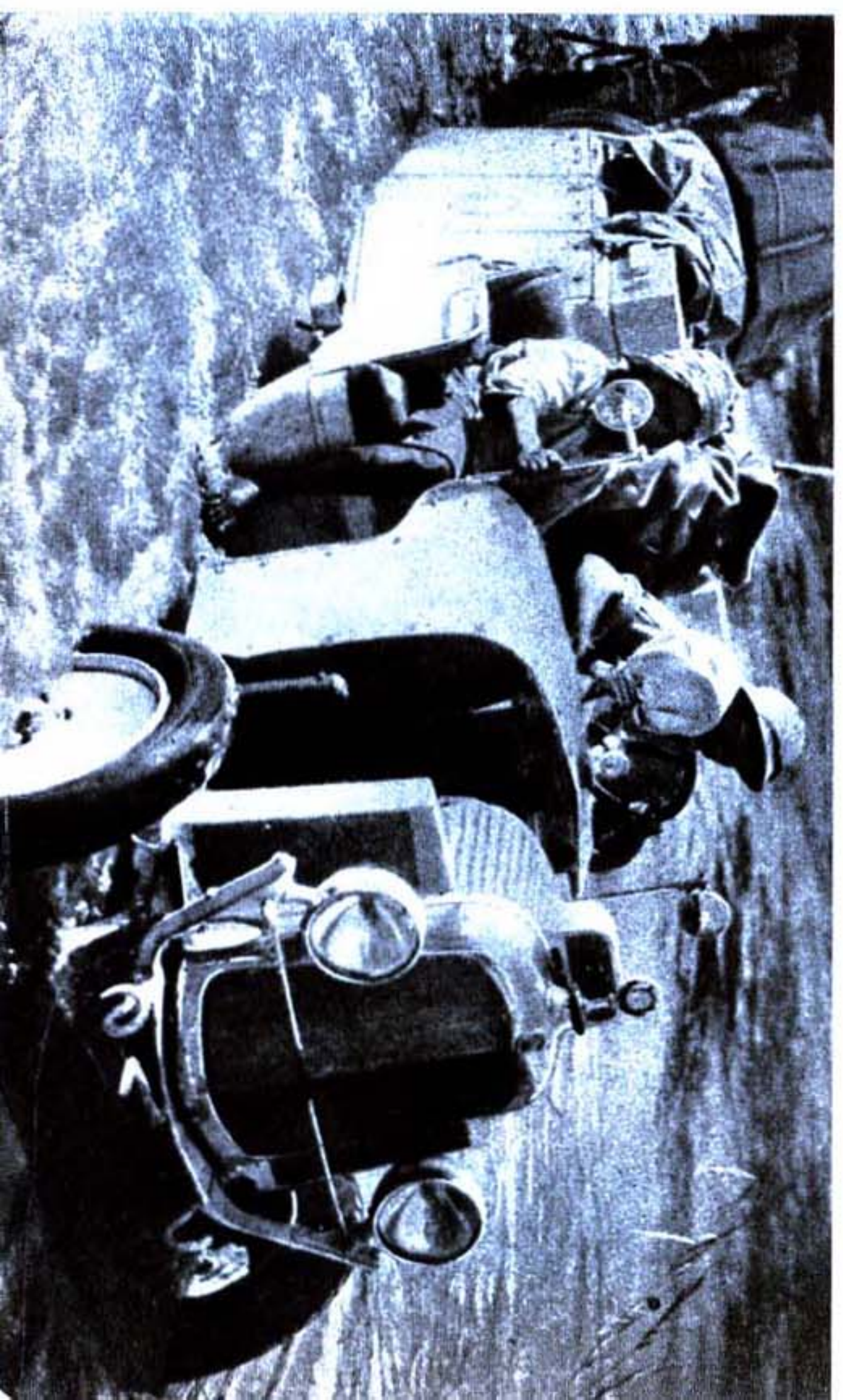
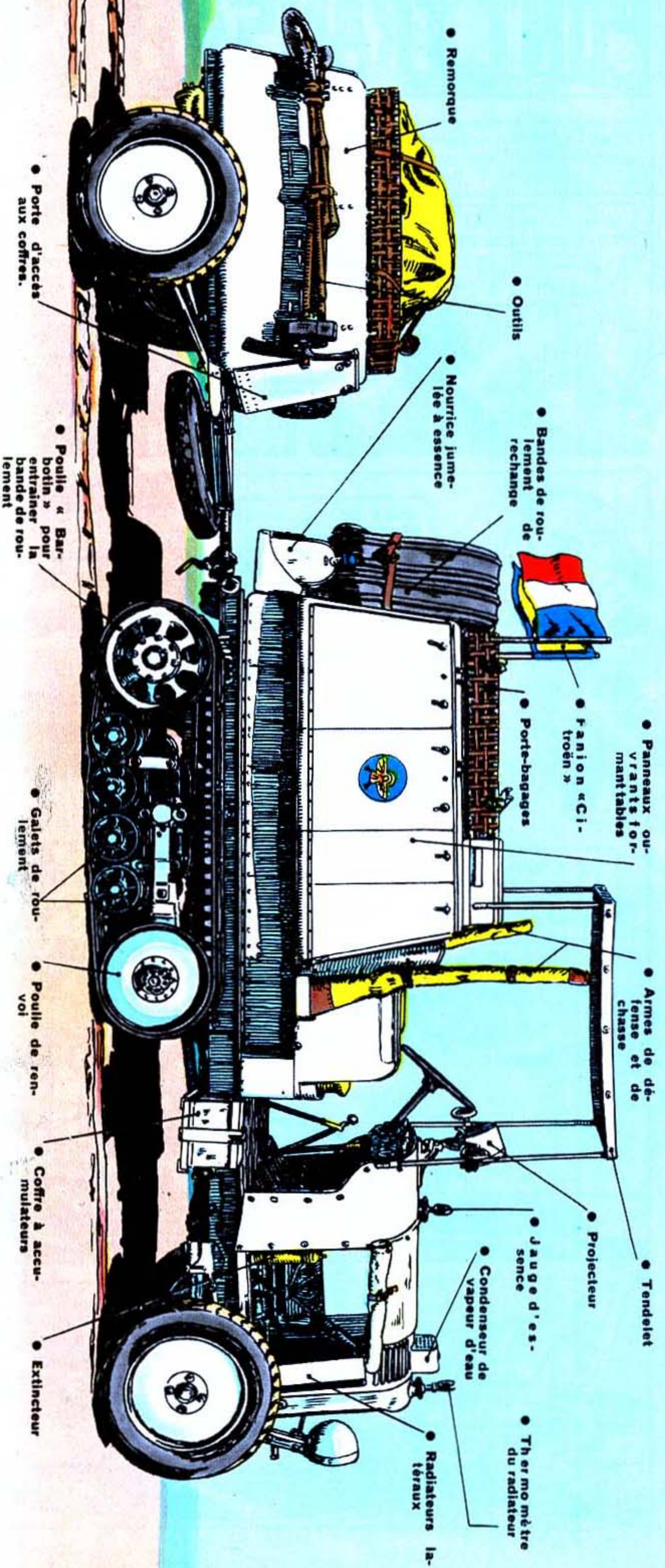
JULIETTE À ROMÉO
COMPRIS
78-B-19-A !



croisière noire 1924-1925

SCARABÉE D'OR

autochenille de
commandement



**Le "Scarabée d'Or" était la voiture de tête
de la caravane de 8 autochenilles,
constituant la "Croisière Noire".**

Chacune avait une destination bien précise, mais toutes étaient semblables au point de vue caractéristiques et dimensions. Chacune traînait une remorque à matériel, lui donnant une plus grande capacité de transport sans les alourdir et permettant de scinder leurs poids pour des traversées de rivière en bac, par exemple.

La voiture de commandement portait le même nom que l'autochenille de la « Première Traversée du Sahara en automobile », frétée également par André Citroën, et dont les cinq voitures franchirent victorieusement le grand désert africain à l'aller et au retour.

Les deux modèles de voitures sont presque tout le temps confondus, malgré une dissemblance frappante : celles de la traversée du Sahara avaient une carrosserie arrière de forme carrée et assez haute tandis que vous constatez que pour la « Croisière Noire » cette carrosserie a un profil trapézoïdal. De plus, sur les premières il y avait un capot moteur tôlé, tandis que les secondes l'avaient en toile et amovible. Ces dernières possèdent aussi un projecteur, des rétroviseurs, un tendelet amovible pour protéger les passagers d'un soleil brûlant. Enfin, elles sont toutes dotées d'une remorque de profil trapézoïdal. Cette remorque comportait une porte rabattante. Le châssis du modèle de la Croisière Noire semble aussi être plus long.

En dehors des armes portatives de chasse, seules deux ou peut-être trois voitures étaient dotées d'une mitrailleuse de

défense placée sous housse, plus spécialement pour la traversée du Sahara.

L'expédition comprenait deux groupes constitués des voitures suivantes :

PREMIER GROUPE : « **Scarabée d'Or** » (direction, cartes, documents, armes) conduite par M. Billy avec comme passager G. M. Haardt. — « **Éléphant de la Tour** » avec Prudhomme et le commandant Bettembourg (archives et trésorerie). — « **Soleil en marche** » avec Rabaud et le cinéaste Léon Poirier (cinéma). — « **Escargot ailé** » avec Piat et Specht (cinéma).

LE DEUXIÈME GROUPE comprenait : « **Croissant d'Argent** » conduite par Penaud avec comme passager le commandant en second Andonin-Dubreuil (armes de chasse, pièces de rechange). — « **Colombe** » avec Trillat et le taxidermiste (apote). — « **Centaure** » avec de Sudre et le peintre Iacovleff (peinture, enfin « **Pégase** » avec F. Billy et Ch. Brull destinée au dépannage. Enfin, pendant toute l'expédition, celle-ci disposait d'un mécanicien haut le pied : Remillier, dans l'Oubangui-Chari en plus de Gauché, et à partir de Tabora du mécanicien Balourdet.

C'est sans doute grâce à ces pionniers, s'ils ne s'en doutaient pas à l'époque, que l'on a pu mettre au point le formidable matériel, aujourd'hui nécessaire pour mettre en valeur tous les pays en voie de développement.

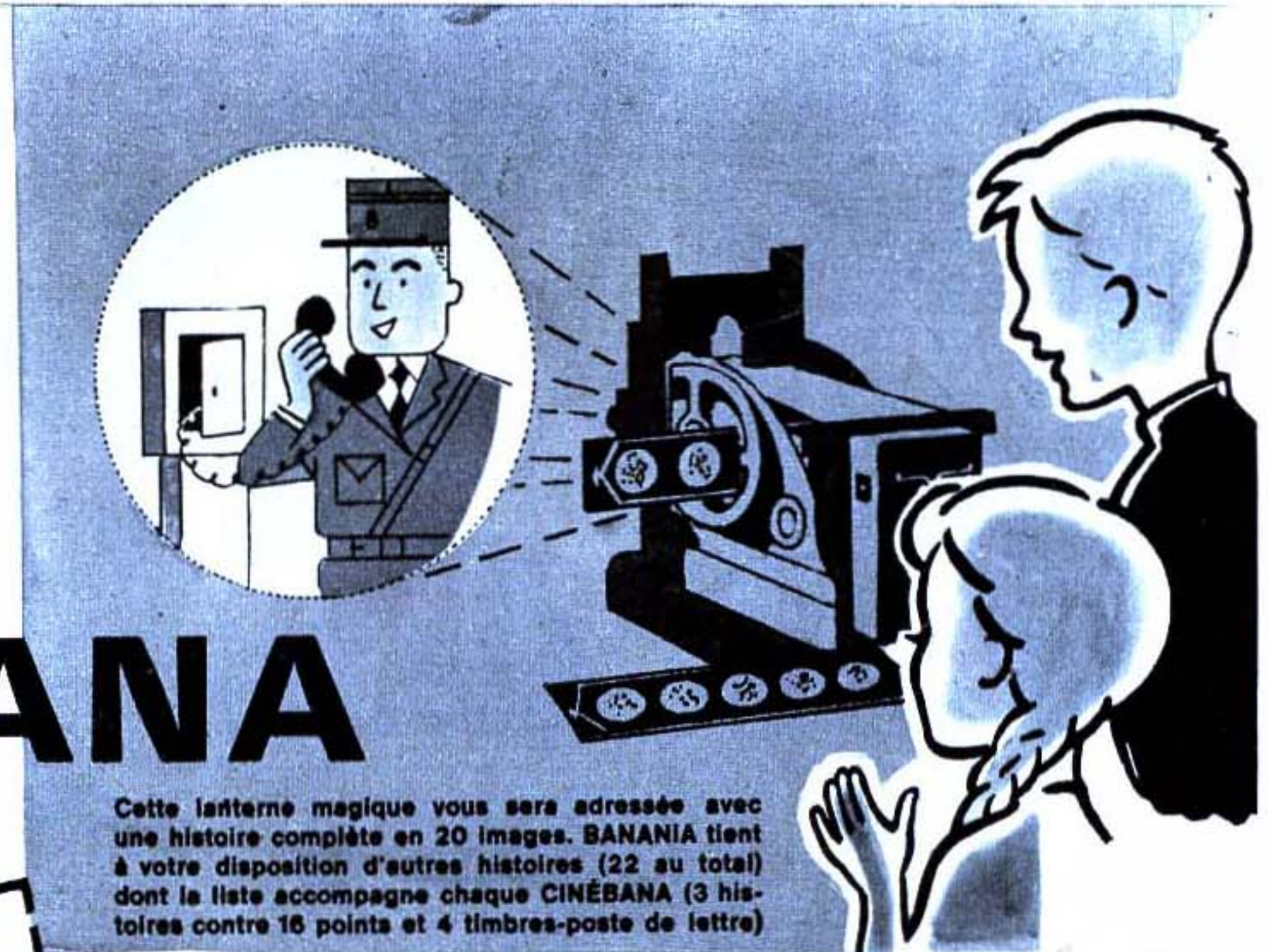
Documents TAVARD.

**Faites
des projections
en
couleurs...**

avec le

CINÉBANANA

(contre 16 points "BANANIA"
et 6 timbres-poste de lettre)



Cette lanterne magique vous sera adressée avec une histoire complète en 20 images. BANANIA tient à votre disposition d'autres histoires (22 au total) dont la liste accompagne chaque CINÉBANANA (3 histoires contre 16 points et 4 timbres-poste de lettre)

BOITE GRATUITE

Envoyez-nous vos nom et adresse avec ce bon et 3 timbres de lettre pour frais divers, vous recevrez non pas un simple échantillon, mais une boîte commerciale de 250 g qui vous permettra de préparer 12 délicieuses grandes tasses de BANANIA BANANIA-COURBEVOIE (Seine)

BANANIA*

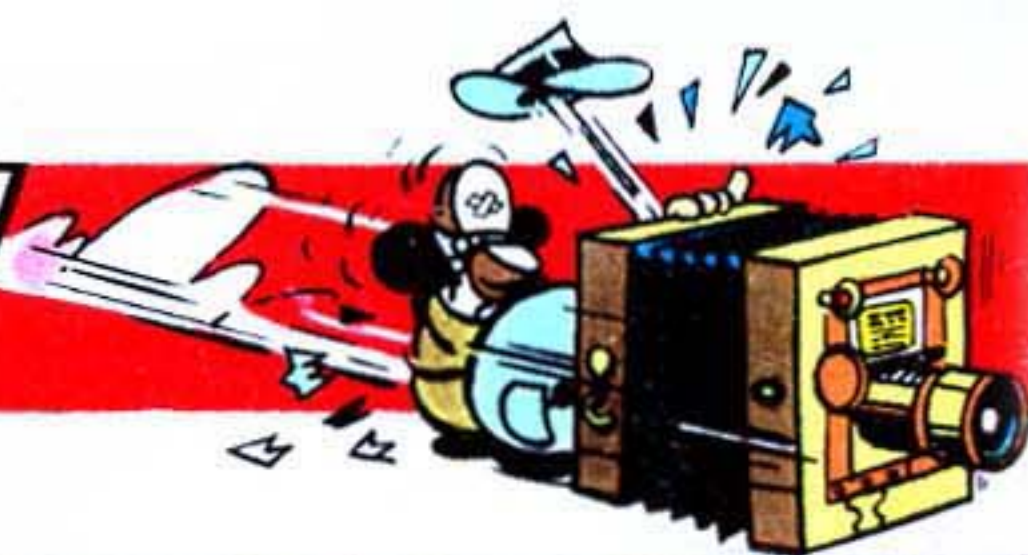
Le Petit Déjeuner et le Goûter préférés des enfants

* Avec les points BANANIA vous obtiendrez également les DÉCOUPAGES - CONSTRUCTION BANANIA et les super DÉCOUPAGES ANIMÉS

CESAR reporter T.V

dessin: MIG DELINX texte: YVES DUVAL

RÉSUMÉ. — César Paturon veut se lancer dans le reportage.



(A SUIVRE.)